

REVUE PROVENCE DAUPHINÉ

N° 42

MARS - AVRIL

Vefouvéze

Place Marco Sallieris



Éditée par : Vefouvèze
Directeur de publication : Francis Girard
Rédactrice en chef : Michèle Dutilleul
Avec l'aimable collaboration des Éditions de la Fenestrelle
Relation du patrimoine littéraire et de l'histoire : Bernard Malzac
Relation du patrimoine littéraire et de l'histoire de la langue d'Oc : Jacqueline Hubert
Crédit photos : Christophe Heinz, Marco Belliaro, Vefouvèze, internet, collections privées
Conception, mise en pages : Michèle Dutilleul
N° Siret 818 88138500012
Dépôt légal mars 2019
ISSN 2494-8764

SOMMAIRE

Le mot du président	5
Les Brunel, brasseurs à Uzès	7
Un personnage méconnu : L'abbé Célestin Malignon	11
Correspondance entre l'abbé Malignon et Marius Girard	15
Les phénomènes naturels dans notre région depuis 1709	17
Complainte du tremblement de terre de Provence de 1909	24
L'auteur : Bernard Filio <i>Tancredi - Le Greffier Nîmois et l'avocat des pauvres</i>	28
L'auteure Nicole Mallassagne	34
<i>La fêria de la liberté</i>	35
Les cabanes en pierre sèche	43
L'auteure Céline de Lavenère-Lussan	48
<i>La Garde-De-Dieu</i>	49
<i>Notre montagne chante...</i>	50
<i>Bramabiau et la rivière du bonheur</i>	51
L'auteur : Éric Spano	52
<i>Petites pensées</i>	53
<i>Oublie</i>	54
<i>Les mots</i>	55
Les Baux-de-Provence	57
L'on ne peut pas parler des Baux-de-Provence sans parler de Frédéric Mistral !	67
Le cimetière, château des Baux-de-Provence	71
Moulin à vent et monument de <i>Charloun Rien</i> ,	73



Ne marche pas devant moi ,
je ne te suivrai peut être pas .

Ne marche pas derrière moi ,
je ne te guiderai peut être pas.

Marche juste à côté de moi ,
et sois mon Ami ...

Albert Camus

lunOcew

LE MOT DU PRÉSIDENT



Le début d'année est souvent le signe du démarrage des activités pour les associations.

Vefouvèze va fêter le septième anniversaire de son existence au mois de mai 2019 et reprend le fil de ses animations, à commencer par la tenue de son assemblée générale où tous les adhérents sont conviés pour débattre et s'exprimer sur sa gestion et ses activités passées et à venir.

Nous déterminerons ensemble à l'occasion de cette assemblée, les dates et les thèmes de nos soirées qui vous sont si chères.

Faire venir des artistes professionnels est le plus souvent lié à l'octroi des subventions que nous obtenons de la Mairie de Montauban, du Conseil Général et du Département, c'est ainsi que nous avons pu accueillir Jean-Bernard Plantevin et ses musiciens en 2018, ainsi que Jean-Louis et Jacqueline Ramel.

Malgré notre éloignement, nous parvenons à trouver des intervenants professionnels dont les cachets peuvent entrer dans le budget de nos soirées, cependant nous avons conscience qu'il faut innover et renouveler pour intéresser nos participants.

À l'occasion de cette assemblée générale, tous les nouveaux bénévoles seront les bienvenus et pourront postuler, soit pour entrer au conseil d'administration, soit au bureau afin que des idées nouvelles surgissent pour le bienfait de l'association.

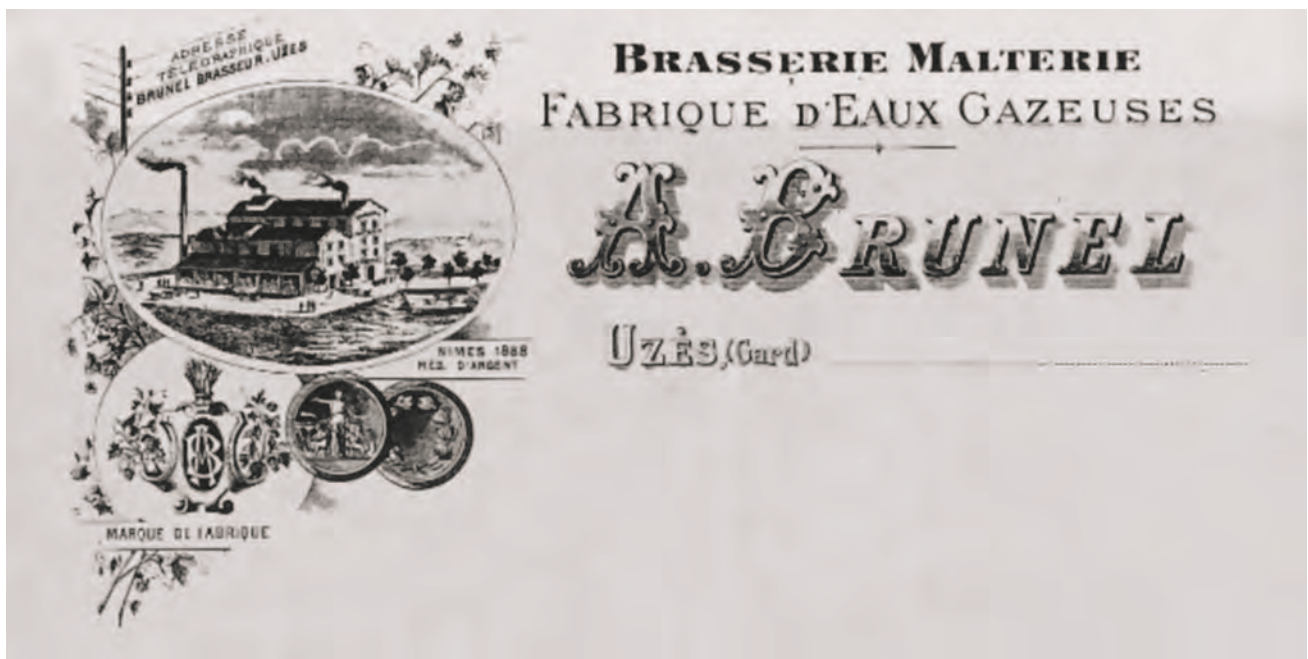
Cette prochaine assemblée générale a été fixée au samedi 30 mars 2019 à 15 heures, elle se tiendra à la salle des fêtes de Bagnols à Montauban sur l'Ouvèze et se terminera par le traditionnel pot de l'amitié.

Nous vous espérons nombreux et vous remercions par avance de votre présence.

Le Président



*Dès 1888, la Brasserie d'Anselme Brunel (médaille d'argent à l'exposition de Nîmes) s'installe rue Saint-Firmin à Uzès.
Dès 1925, elle devient la S.A. des brasseries d'Alès et des Cévennes. La production s'achève vers 1936.
La brasserie Brunel en 1995*



Papier en tête représentant l'usine en 1889

LES BRUNEL, BRASSEURS À UZÈS

En cette fin du XIX^e siècle, une nouvelle industrie va se développer à Uzès et va voir la création d'une brasserie dite Brunel

Joseph Anselme Brunel

Joseph Anselme Brunel est le fils de Marie Pujolas et de François, tous deux originaires d'Uzès. Il est né le 20 avril 1855, comme tout un chacun à son domicile, comme il se pratiquait en ce siècle. Le père, agriculteur, exploite une propriété sur laquelle il cultive des céréales et de la vigne. Les parents sont de religion protestante. Nous ne savons rien de son enfance, mais nous pouvons supposer, comme tous les enfants de l'époque, qu'il a dû participer rapidement à l'activité familiale, l'école n'étant devenue obligatoire qu'en 1882, grâce aux lois scolaires de Jules Ferry¹.

À l'âge de 25 ans, le 18 octobre 1880, il se marie à Uzès avec Louise, Fanny, Marie, Anne Gauffre dont il a cinq enfants : Édouard, Étienne (né le 13 octobre 1881) ; Louis, Honoré (né le 14 janvier 1885) ; Élise, Marie (née le 2 février 1891) ; Paul, Marie, Jules (né le 8 avril 1894) et Émile Adolphe (né le 8 avril 1898).

La brasserie dite Brunel

C'est en 1888 qu'apparaît la brasserie dite Brunel, qui deviendra plus tard la brasserie de la Lauze, dont le bâtiment, situé au quartier Saint-Firmin, semble avoir été construit à cet usage. Est-ce que la construction n'était pas encore terminée à cette époque ou pour toutes autres raisons, mais la brasserie n'est déclarée au cadastre qu'en 1892². Cette même année, il obtient une médaille d'argent au concours régional agricole de Nîmes.

Cette nouvelle industrie, implantée par Anselme Brunel à Uzès, pose la question des raisons de ce choix dans une région à vocation viticole. Plusieurs explications peuvent être avancées : dans les années 1865, la crise du phylloxéra a quasiment décimé le vignoble uzégeois et en 1885, c'est au tour de l'Algérie, dont les vins sont très présents sur notre territoire, qui est touchée à son tour. Cette situation a pu favoriser une consommation accrue de bière d'où la présence d'un marché nouveau à exploiter.

Cette conjoncture a pu être renforcée par deux éléments complémentaires qui ont permis le développement de cette activité : la culture de l'orge présente en Uzège, nécessaire à la fabrication de la bière et l'arrivée, en 1880, de la ligne de chemin de fer³ qui a permis le transport des marchandises sur une grande partie du territoire de la métropole et celui des matières premières nécessaires à la fabrication et à l'exploitation, notamment le malt.

1 - Le 15 mars 1879, Jules Ferry, pour limiter l'influence ecclésiastique sur la société, en commençant par l'école, dépose deux projets de loi à la Chambre des députés. Le premier, qui est la clé de toutes les autres réformes, prévoit de réformer le Conseil supérieur de l'instruction publique tandis que le second concerne l'enseignement supérieur.

2 - Informations recueillies sur la base Mérimée à l'inventaire général du patrimoine culturel.

3 - Elle est mise en service en 1880 par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM). Dans un premier temps, c'est l'arrêt du trafic voyageurs en 1938, puis en 2010, ce sont les fermetures de la ligne d'Uzès à Remoulins et la gare qui sont finalisées.

En 1889, la brasserie fonctionne avec 12 ouvriers⁴ dont les conditions de travail sont très difficiles, à cause de la vapeur d'eau dégagée par les chaudières, qui remplit le lieu d'une atmosphère surchargée d'humidité et de chaleur. Au-delà de ces conditions difficiles, s'ajoutent les nombreux accidents qui se sont produits sur le lieu de brassage. Cette brasserie est considérée comme « établissement insalubre » par la commission dépendant du préfet du Gard, ce qui n'empêche aucunement le développement de son activité, puisqu'en 1891 sont employés : 1 contremaître, 12 hommes, 3 femmes et 4 enfants.

En 1910, l'activité semble stable puisqu'on retrouve encore « en moyenne une dizaine d'ouvriers. Sa production est d'environ 1 500 hl de bière, 700 hl de limonade et 2 500 hl de malt, dont la valeur moyenne annuelle est de 105 000 francs »⁵.

Dans l'état civil du Journal d'Uzès et de son arrondissement, on retrouve plusieurs noms d'ouvriers de la brasserie : Malige Marcellin, Henri en 1898 ; Ducros Louis, Jacques et Griolet Antoine (décédé à 33 ans. Compte tenu de son âge, il doit s'agir d'une mort accidentelle) en 1900 ; Frac Paul, Alfred et Flandin Hubert, en 1902.

C'est à l'âge de 56 ans, en 1911 que décède à Uzès, Joseph, Anselme Brunel dont trois des fils vont prendre la succession aux commandes de la brasserie de la Lauze⁶.

Les successeurs d'Anselme Brunel

À la mort de leur père, en 1911, trois de cinq enfants, Édouard, Louis et Émile Brunel, vont assurer la suite de l'activité familiale à la brasserie. Auparavant, le 1^{er} avril 1900, Édouard et Louis Brunel, qui étaient mandataires de la succession d'Anselme Brunel, avaient constitué une société sous le nom « Société des levures de bières sélectionnées par procédés scientifiques ». Elle avait pour objet l'exploitation des levures. Dans cette démarche, ils s'étaient associés avec trois autres personnes : M. Chatillon, pharmacien à Lyon, M. Villaret, pharmacien à Marseille, M. Louis, pharmacien à Annonay qui était le siège social de la société. Sa dissolution a été prononcée, le 20 septembre 1911, par le tribunal de commerce de cette ville, peu après la mort d'Anselme Brunel. C'est dans ce contexte que les trois fils vont prendre la succession de la « brasserie de la Lauze »⁷. Si Édouard travaille à la brasserie⁸, il n'en est rien pour Louis que l'on retrouve recevoir la médaille de bronze du Ministère du travail et de la prévoyance sociale⁹ pour son action de « trésorier adjoint de section de la mutualité scolaire de Nîmes et banlieue à Milhaud ».

4 - Informations recueillies sur la base Mérimée à l'inventaire général du patrimoine culturel.

5 - Informations recueillies sur la base Mérimée à l'inventaire général du patrimoine culturel.

6 - C'est en 1910, dans *le Guide du Gard 1910 – Administratif, commercial, industriel, historique et artistique* qu'apparaît cette appellation, mais, peut-être, est-elle antérieure à cette date ?

7 - En 1910, *le Guide du Gard 1910 – Administratif, commercial, industriel, historique et artistique* mentionne le nom de « Brasserie de la Lauze ».

Par ailleurs, un encart publicitaire publié dans *Le Journal d'Uzès et de son Arrondissement* indique : « Bière La Lauze – Limonade. Orangeade. Pommette – pur sucre ». La pommette : on ne trouve pas trace de cette boisson dans aucune encyclopédie de l'époque. Cela pourrait être du jus de pomme pétillant comme l'on peut trouver en Bretagne dans des cidreries.

8 - *Journal officiel de la République française*. Lois et décrets du 6 août 1914.

9 - Il avait été appelé pour effectuer son service militaire, le 16 novembre 1902 comme soldat 2^e classe. Il est nommé caporal, le 21 juin 1903 et ensuite, sergent au titre de la réserve, le 29 mars 1904. Sources : Registres des matricules accessibles par internet sur le site des Archives départementales du Gard.

Sa fonction d'instituteur, puis directeur de l'école de Milhaud, est confirmée par un décret,¹⁰ lui attribuant une pension après « 41 ans, 11 mois et 25 jours de services ». Quant à Émile, âgé de 14 ans, il participe à l'activité de la brasserie comme ouvrier.

À la veille de la Première Guerre mondiale, l'activité se met en veille, et deux des trois frères sont mobilisés dès les premiers jours du conflit.

Leur participation à la guerre de 1914-1918

Le fils aîné, Édouard né en 1881, est mobilisé le 4 août 1914 au 61^e régiment d'infanterie, à Aix-en-Provence, avec le grade de sergent⁴. Dans un premier temps, il est affecté au service intérieur jusqu'au 9 septembre 1914, puis il est envoyé au front à Sermaize (Champagne) puis l'Argonne (nord-ouest de Verdun) jusqu'au 29 octobre de la même année, date où il est évacué malade à l'hôpital de Saint-Étienne. Il ne reprend pas part au conflit et le 29 novembre 1933, il est pensionné pour « éréthisme cardiaque sans signes de lésion orificielle. Pas d'arythmie. Pas de tachycardie »¹¹.

Le second fils, Louis, né en 1885, est mobilisé le 3 août 1914 au 7^e régiment du génie¹². Il obtient le grade de caporal, puis caporal-fourrier en 1915 et celui de sergent-fourrier en juillet 1916. Il participe à la totalité du conflit et il est démobilisé le 7 mars 1919 et se retire à la brasserie de la Lauze à Uzès.

Le troisième fils, Émile, né en 1898, n'a pas participé au conflit compte tenu de son jeune âge au début des hostilités.

L'après-guerre

Après la démobilisation, l'activité de la brasserie va reprendre et des changements vont s'opérer dans l'organisation. En 1922, le quatrième frère, Paul Marie Jules, né en 1894, vient travailler à la brasserie après avoir suivi l'école de l'*École de brasserie*, dépendant de la faculté des sciences à Nancy, où il obtient la médaille d'argent au « prix décerné sur les subventions de la Société Industrielle de l'Est » accordées à l'école¹³. En 1922, la brasserie de la Lauze va changer de statut en devenant « Les brasseries et malteries réunies de la Lauze (Uzès) et des Cévennes (Alais) ». C'est cette année-là que Louis a quitté Uzès pour s'installer à Alès.

La délocalisation progressive vers Alès

En 1925, les trois frères créent deux sociétés : « Société de brasserie d'Alès et de la Société des Brasseries des Cévennes » dont le siège social est dans cette ville. En 1928, une nouvelle brasserie est construite par la « S.A. des Brasseries et Malteries d'Alès et des Cévennes », constituée par la fusion des deux sociétés précédentes.

En 1932, ils agrandissent les bâtiments et en 1936, ils créent une canetterie¹⁴. C'est cette année-là que va s'arrêter la production de bière à Uzès.

10 - Le décret, lui accordant une pension à partir du 1^{er} avril 1925, est paru au *Journal officiel de la République française*. Lois et décrets du 31 janvier 1927.

11 - L'éréthisme cardiaque est un phénomène qui se traduit par une accélération du rythme cardiaque. La personne sent que son cœur bat violemment (palpitations), il entend même parfois son pouls à l'intérieur de son crâne.

12 - Il est incorporé au 7^e régiment de génie à la caserne d'Hautpoul à Avignon, le 24 février 1904, comme engagé volontaire « à la mairie d'Uzès ». Il est d'abord 2^e classe sapeur-mineur, le 26 septembre 1905 il est nommé sapeur-musicien. Il passe dans la réserve de l'armée active le 23 février 1907. Sources : Registres des matricules accessibles par internet sur le site des Archives départementales du Gard.

13 - Article paru dans *l'Est républicain* du 17 novembre 1922.

14 - La canetterie est le lieu où l'on embouteille la bière.



La brasserie d'Alès va connaître des difficultés à partir de la Libération et en 1951, la « S.A. des Brasseries et Malteries d'Alès et des Cévennes » sera dissoute et reprise par les « Grandes Brasseries Réunies de Nîmes ». C'est la fin de la saga des brasseurs Brunel.

Bernard MALZAC



UN PERSONNAGE MÉCONNU L'ABBÉ CÉLESTIN MALIGNON

Loin d'Uzès et de l'Uzège, certains personnages ont trouvé une certaine renommée, mais ont su porter haut les couleurs de leur terroir, c'est le cas de l'abbé Malignon de Russan

Une enfance heureuse et prometteuse

Célestin, Stanislas Malignon est né à Russan, le 25 février 1846, de Jean, Joseph, Auguste, propriétaire agriculteur et Marie Achard¹.

Dans un de ces poèmes en provençal, « *Lis espeluco* »², il évoque son enfance heureuse :

« *E, pèr gandouneja, galoi davalavian. - Fau que vous digue, ami, pèr mai d'inteligènço, - Que Russan, moun país de douço souvenènço, - Es quilha sus lou bord senèstre dòn Gardoun - E que, pèr si gandi de-vers l'aven prefound, - Fau trespassa lou rièn ; ço qu'es pas bèn de peno, - Sus-tout l'estièn, que l'aigo au souleias s'abeno. »*

Traduction : « Et, pour faire les polissons, joyeux nous dévalions la pente. - Il faut que je vous dise, amis, pour votre bonne compréhension - que Russan, mon pays de douce souvenance, - est perché sur la rive gauche du Gardon - et que pour se rendre jusqu'à l'aven profond, - il faut traverser la rivière ; ce qui n'est pas bien difficile, - surtout l'été, quand l'eau s'épuise au grand soleil. »

Après des études primaires dans son village, il est admis en internat au collège de l'institut Saint-Stanislas à Nîmes où il fréquente les « classes inférieures »³ jusqu'en 1860. Brillant élève, il reçoit régulièrement le prix d'honneur remis par Monseigneur Plantier, évêque de Nîmes. Ensuite, il passe en « classes supérieures » où il continue à exceller. À la fin de ses études secondaires, il rejoint le petit séminaire de Beaucaire et il est ordonné prêtre en 1870.

Une carrière d'ecclésiastique

Avant d'exercer la prêtrise dans une paroisse, il est nommé professeur au collège de l'Immaculée Conception de Sommières, tenu par les sœurs Ursulines. En 1873, il occupe le poste de vicaire en l'église de Notre-Dame-des-Pommiers à Beaucaire. Il reste dans cette fonction jusqu'en 1878. De cette époque, il en éprouve une certaine nostalgie qu'il traduira dans un de ses poèmes intitulé *Beaucaire, à l'abbat Nicolas* (1880) : « *O caro glèiso Nosto-Damo, - Pourriei t'oublida ? Noun, jamai. - Tant fortamen moun cor te clamo, - Qu'en iéu revieúras mai que mai. » « O chère église Notre-Dame ! - pourrais-je t'oublier ? Non, jamais - Tellement fort mon cœur crie vers toi, - qu'en moi de plus en plus tu revivras. »*

1 - Archives communales de Sainte-Anastasie. Mes remerciements à Mme Virginie Testud.

2 - Plusieurs appellations comme *la Spélunque, Spelunca, les Espelugues, les Espelunques* ou *Espeluca* ont été données aux lieux, mais la racine latine *spelunca* signifiant « caverne » est commune à tous ces noms.

Ce poème, publié, en 1877, dans *la Cigalo d'Or*, retrace ses pérégrinations enfantines au gouffre des Espéluques de Dions.

3 - Il est difficile et fastidieux de définir précisément le niveau de l'enseignement de cette époque. Pour simplifier le système, on peut dire que les classes inférieures correspondaient au niveau collège et les classes supérieures à celui du lycée.



M. l'Abbé MALIGNON

Coume ç' trop laid de Te Vanta
Dreuz gont qua la Verita :
Sian de Russa, un gent Vlage.
Quita sin si lord Sin Gardun ;
Quatle sa parla d'age,
Lou qu'arzi, nun l'i plug, tant fugis, Per vrom noum
Yus lu d'icci, seuz, l'ave' gnayne l'ecoum,
Mè sian que l'het Malignon,
Pez meme en ... dan que soua image.

C. Malignon
1871

En décembre 1878, il occupe les fonctions de curé d'Arre (près du Vigan où il passera l'essentiel de sa carrière ecclésiastique. À son arrivée, l'église et le presbytère sont en ruine. Après avoir acquis un terrain, il fait rebâtir l'église et le presbytère dont les travaux débutent en 1887 pour se terminer 4 ans plus tard. Le 27 avril 1884, il procède à la bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lourdes érigée à l'issue d'une mission. Après avoir œuvré de nombreuses années en terre cévenole, il est affecté à la paroisse de Bouillargues (date incertaine 1896 ?). Ses paroissiens l'apprécient beaucoup pour son dynamisme et son humanité. Fin 1899, il est affecté à Sauve où il prend le titre de curé-doyen. Il a été appelé « ... au doyenné de Sauve au moment où surgissent des difficultés excessivement graves qui rendent ce poste particulièrement délicat ; il assumait cette tâche avec une notion parfaite de son devoir et avec la volonté bien nette de faire heureusement aboutir les légitimes revendications des consciences catholiques. Il se donna tout entier à cette œuvre, (séparation des Églises et de l'État) et, sans se départir de la réserve qui lui était imposée, avec la haute maîtrise que lui donnait sa profonde connaissance des hommes et des choses, en ménageant souvent une autorité souvent mesquine, toujours jalouse, il sut réussir. »⁴ C'est cette même année 1905 qu'il est nommé chanoine. Par ailleurs, il a été aumônier auprès des sœurs Clarisses à Vals-les-Bains (Ardèche) mais, avec l'âge, il a dû se démettre de ces fonctions pour des motifs de santé.

Il finit son sacerdoce à Aigues-Mortes où il décède, le 29 février 1920.

L'abbé Malignon, félibre

Très jeune, il montre des dispositions pour la poésie ; mais il ne se révèle réellement qu'étant vicaire à Notre-Dame-de-Beucaire, où il se lie avec le félibre Roumieux. À partir de cette rencontre, il va éditer plusieurs poésies en provençal et en français. Il s'illustre pour la première fois le jour de l'inauguration de la statue de Jean Reboul⁵, le 17 mai 1876, en lisant un poème écrit en son honneur : *Ode à Jean Reboul*. En 1886, il publie un ouvrage bilingue de 377 pages, *Nostro-Damo de Lourdo*. Cette œuvre, sous forme de chants, est félicitée par la population catholique, jusqu'à l'évêque de Nîmes, Monseigneur Plantier, qui disait « avoir été charmé de ses images poétiques ». En 1887, il écrit deux longs poèmes qui recevront le même succès que le précédent : *Nostro Damo de Primo Combo* et *L'ermito de Prouvènço dis espeluco dou Gardoun* qui évoque la légende de l'ermite qui vécut dans la grotte de La Baume à Sanilhac. Cette poésie reçut le premier rameau de laurier des jeux floraux à la félibrée de Villa-Louise à Montpellier. Un autre ouvrage publié en 1895, sous le titre de *Jeanne d'Arc* (320 pages), rencontre un certain succès qui va bien au-delà de notre région puisqu'il est félicité par Monseigneur Pagis, évêque de Verdun en ces termes : « ... Je vous félicite bien sincèrement. À cette harmonie qui retentit partout de nos jours en l'honneur de la vénérable héroïne, vous avez voulu ajouter votre note et votre note sera une des plus belles du concert... » Ses œuvres seront saluées par de nombreux prix : aux Jeux floraux de la maintenance du Languedoc 1883 et 1887, à ceux organisés à la fête des félibres de Paris qui se déroulait à Sceaux, où il reçoit la médaille d'argent (1884), et bien d'autres récompenses ont suivi.

4 - *L'éclair* du 26 novembre 1905.

5 - Jean Reboul, né le 23 janvier 1796 à Nîmes et mort le 28 mai 1864 dans la même ville, est un poète et homme politique français. Fils d'un serrurier, il est placé en pensionnat jusqu'à l'âge de treize ans, puis entre comme clerc chez un avoué. Mais, à la mort de son père, il est contraint à quinze ans de devenir, boulanger, profession qu'il exercera toute sa vie. Il commence à écrire en 1820 avec une pièce intitulée *Le Duel*. En 1828, il est l'auteur du célèbre *L'Ange et l'enfant*, poème paru dans *La Quotidienne* et qui lui assure la renommée. Parmi ses autres poésies, *Le Dernier Jour* fut de celles qui lui assurèrent une place honorable parmi les poètes français. Chateaubriand passa quelques heures à Nîmes et lui rendit visite en le félicitant pour ses travaux. Lamartine, Alexandre Dumas et d'autres célébrités de l'époque comme Andersen vinrent aussi lui rendre visite.

Parallèlement, il va collaborer à de nombreuses revues félibréennes : *La revue des langues romanes* (1880), *L'Armana prouvençau* (1882), *La Cigalo d'or* et *Le Viganais* (1891) et il est l'un des fondateurs de *l'Almanach du Cacho-fiò*.

Son attachement à Russan

Malgré une carrière qui l'a tenu éloigné de son village, il marquera toute sa vie son attachement à Russan en associant le nom de son village au sien⁶, et par la signature que portent de nombreux textes : « *Lou Felibre dis Espeluco* ».

« *Quau sounjo à soun país, is ouro de bon tèm - Qu'enfantoun a passa proche soun nis, pòu bèn, - Pèr mies n'en counserva la douço souvenènço, - Prene pèr escai-noum l'endré de sa neissènço. - Es pèr aco que vole, à parti d'aquest jour, - Signa ço que farai, bon o marrit, toujours, Lou Felibre dis Espeluco.* »

Traduction : « Celui qui pense à son pays, aux heures du bon temps - que, petit enfant, il a passées près de son nid, il peut bien, - pour mieux en conserver le doux souvenir, - prendre pour surnom, l'endroit de sa naissance. - C'est pour cela que je veux, à partir de ce jour, - signer ce que je ferai, bon ou mauvais, toujours, Le Félibre des Espelugues. »

Bernard MALZAC



6 - Dans bon nombre d'articles de presse et parus dans des revues, il est nommé : « l'abbé Malignon de Russan ».

CORRESPONDANCE ENTRE L'ABBÉ MALIGNON ET MARIUS GIRARD

Porter son village dans son cœur, au point d'être « plus malheureux que les pierres » si la vie nous en éloigne, chacun l'a plus ou moins ressenti... Certains l'ont exprimé avec force, tel Marius Girard (1838-1906) natif de Saint-Rémy-de-Provence, et qui sera majoral du Félibrige.

En 1880 il doit quitter « ses » Alpilles pour rejoindre sa femme à Sommières, où elle est nommée receveuse des postes (événement rare à l'époque, très peu de femmes exerçaient un métier, et c'était toujours la femme qui suivait son mari !)

TRISTESSO

A moun ami l'abat Malignon

*Eilalin dins lou cementèri
Ai leissa, gounfle e m'estouffant,
Souto uno vièio crous de ferri
Moun paure paire e mis enfant.
Vuei, ai ourrou de la matèri,
E d'ideau moun cor a fam.*

*Eici me lagne e tout m'enneio,
De longo eici siéu maucoura :
De languitòri,-mau que tuio,-
Moun cor saunous fai que ploura.
Rendès-me mis Aupiho bluio,
Segnour, me sente desfloura !*

*A touto causo fau sa provo !
Diéu m'a dit : Porge-me ta man ;
La vido es uno longo esprovo,
L'a gens de jour sènso endeman ;
Es en cavant que l'or s'atrovo,
Dins lou sistras i'a lou diamant.-*

*Alor moun paure cor s'assolo,
Me sente fort e renadiéu ;
L'orre segren que m'amassolo
Me trais de jour mai agradiéu ;
Alor l'espèro me counsolo,
Alor me courbe e prègue Diéu !*

*Marius Girard
Soumèire, lou 31 d'òutobre, 1880*

TRISTESSE

À mon ami l'abbé Malignon

Là-bas dans le cimetière
J'ai laissé, en m'étouffant de sanglots,
Sous une vieille croix de fer,
Mon pauvre père et mes enfants.
Aujourd'hui j'ai horreur de la matière,
Et d'idéal mon cœur a faim.

Ici je me plains et tout m'ennuie,
Continuellement ici je suis découragé
De langueur –un mal qui tue-
Mon cœur saignant ne fait que pleurer.
Rendez-moi mes Alpilles bleues,
Seigneur ! je me sens fané !

A toute chose il faut une preuve !
Dieu m'a dit ! Donne-moi ta main ;
La vie est une longue épreuve,
Il n'y a pas de jour sans lendemain ;
C'est en creusant que l'on trouve de l'or,
Dans le schiste il y a le diamant.-

Alors mon pauvre cœur se console,
Je me sens fort et je reviens à la vie ;
L'horrible chagrin qui m'assomme
M'envoie des jour plus agréables ;
Alors l'attente me console,
Alors je me courbe et je prie Dieu.

Marius Girard
Sommières, le 31 octobre 1880

Cet « exil forcé » n'aura pas été long, et c'est l'abbé Malignon qui lui envoie un poème pour fêter ce retour si ardemment souhaité... L'amour exacerbé de la terre natale est bien un sentiment partagé par les deux hommes.

JOIO

A Marius Girard, sus soun retour à Sant Roumié

*Quand la paloumbo
Quito soun nis,
Tristo se dis
Pèr vau e coumbo :
Fau s'enana,-mai quand poudrai,
Au nis vendrai.*

*Ansin, pecaire !
Triste eisila, d'aqui, d'eila,
Luien de toun caire,
De tis ami, de toun fougau,
Rèn te fai gau.*

*Quand lou cor bramo,
Ounour, argènt,
Acò n'ei rèn :
Ço que reclamo
Pòu soulamen lou counsoula
E l'assoula.*

*Dins ta famibo
- Dieu l'a vougu
Siés revengu.
Ah ! lis Aupibo
Coume an degu n'en trefouli
E tressali !*

*Moun bèu felibre,
Diguen pas mai :
Que longo-mai
Luien di gelibre
Atroves sèmpre dins toun nis
Lou paradis !*

*L'abat Malignon
Arro, 26 de jun, 1881.*

JOIE

À Marius Girard, pour son retour à Saint- Rémy

*Quand la palombe
Quitte son nid,
Tristement elle se dit
Par vaux et par combes
Il faut s'en aller-mais quand je pourrai
Au nid je reviendrai.*

*Ainsi, pauvre homme !
Triste exilé, d'ici, de là,
Loin de chez toi,
De tes amis, de ton foyer,
Rien ne te réjouit.*

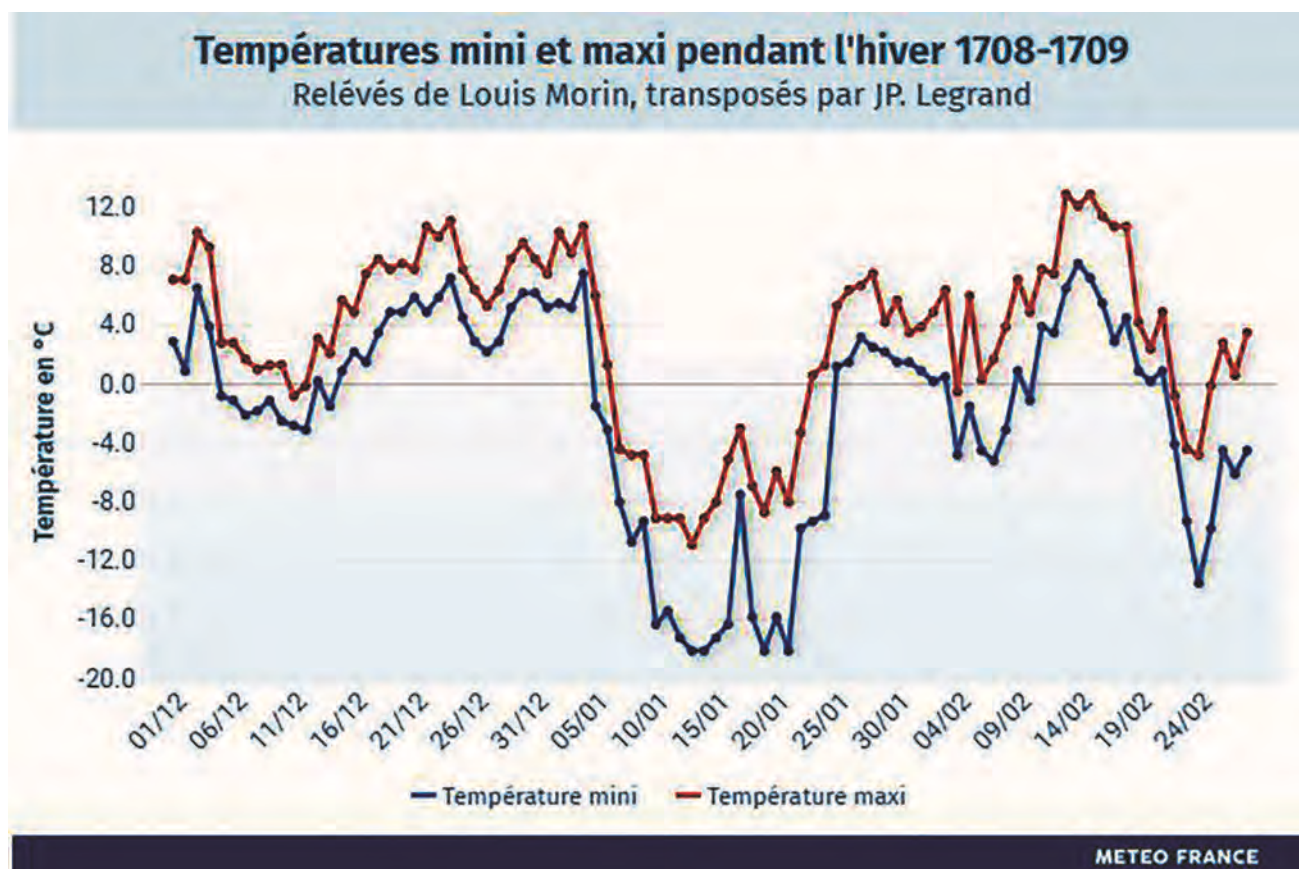
*Quand le cœur hurle,
Honneur, argent,
Cela n'est rien :
Ce qu'il réclame
Peut seulement le consoler,
Le reconforter.*

*Dans ta famille
- Dieu l'a voulu
Tu es revenu.
Ah ! les Alpilles
Comme elles ont dû s'en réjouir
Et tressaillir !*

*Mon beau félibre,
N'en disons pas plus :
Que pour toujours
Loin des frimas,
Tu trouves dans ton nid
Le paradis !*

*L'abbé Malignon
Arre, 26 juin, 1881.*

LES PHÉNOMÈNES NATURELS DANS NOTRE RÉGION DEPUIS 1709



En 1709, la Provence connaît un hiver glacial, le Rhône est tellement gelé que les hommes et les animaux peuvent traverser d'une rive à l'autre

L'hiver 1709 fut sans aucun doute le plus terrible en termes de mortalité, de disette et de misère mettant à mal toute une population mal protégée et fragile. Le gel des récoltes, l'insalubrité des logements et la faiblesse des organismes due au froid et à la malnutrition ont entraîné une grande mortalité (600 000 personnes sont mortes en France en plus de la mortalité normale). Des maladies, telles que la dysenterie, le scorbut, la rougeole et la variole eurent raison des organismes affaiblis et mal nourris.

L'hiver fut si rigoureux que les oliviers en sont morts, les buissons séchèrent, les oiseaux tombaient morts des arbres, les animaux mouraient.

L'hiver eut raison des semences, des vignes, des mûriers, des arbres fruitiers qui se fendaient à cause du gel, même le vin gelait dans les tonneaux.

Cet épisode climatique aux conséquences humaines et économiques dramatiques déclencha une catastrophe humanitaire nationale.



Mai 1720, grande épidémie de peste à Marseille

Elle se serait propagée à partir du Grand-Saint-Antoine, un bateau en provenance du Levant (la région de la Syrie), qui a accosté à Marseille le 25 mai 1720, jugé comme étant à l'origine de l'épidémie.

Sa cargaison constituée d'étoffes et de balles de coton est contaminée par le bacille de Yersin responsable de la peste. À la suite de graves négligences, et malgré un dispositif de protection très strict comportant notamment la mise en quarantaine des passagers et des marchandises, la peste se propage dans la ville. Les quartiers déshérités et les plus anciens sont les plus touchés. La peste s'étend rapidement dans la cité où elle entraîne entre 30 et 40 000 décès sur 80 à 90 000 habitants, puis dans toute la Provence, où elle fait entre 90 000 et 120 000 victimes sur une population de 400 000 habitants environ.

La responsabilité de la non-application de la réglementation a été recherchée auprès du commandant du navire, le capitaine Jean-Baptiste Chataud, et du premier échevin, Jean-Baptiste Estelle. Aucune preuve formelle n'a pu être trouvée. Il est cependant certain que les intendants de santé chargés de cette réglementation ont agi avec beaucoup de légèreté : la question de savoir s'ils ont subi des pressions de la part des échevins reste sans réponse.

De nouvelles analyses révèlent que cette épidémie de peste « marseillaise » ne venait pas du Moyen-Orient comme on le pensait, mais était une résurgence de la grande peste noire ayant dévasté l'Europe au XIV^e siècle.

L'alimentation de la population ainsi que l'évacuation des cadavres posent de graves problèmes et mobilisent les échevins qui montrent beaucoup de courage. L'enlèvement des cadavres du quartier de la Tourette par les galériens de l'Arsenal des galères mobilisés à cet effet et placés sous le commandement du chevalier Roze constitue un fait majeur de ce tragique événement. Les religieux avec à leur tête Monseigneur de Belsunce apportent un réconfort moral aux mourants.

Cette épidémie constitue un épisode historique marquant, toujours présent dans la mémoire collective des Marseillais.

En août 1772

La ville de Forcalquier a été attaquée par une maladie épidémique, si cruelle qu'on la regardait comme une sorte de peste. Le peuple s'est trouvé dans l'état le plus déplorable ; la mort des deux médecins de la ville a plongé les habitants dans la désolation. Le docteur Tournatori a été envoyé sur place par les autorités pour soigner les nombreux malades, il en a traité jusqu'à 139 certains jours, deux seulement sont décédés.

En 1804, la Provence fut envahie de sauterelles, principalement à Arles.

Le 1^{er} novembre, les sauterelles « en nombre prodigieux » causent de grands dégâts dans la région de Marseille. Les invasions destructrices de sauterelles nées sur le sol provençal expliquent les mesures d'éradication drastiques décrétées en 1614 et 1804, exigeant la capture de ces insectes à l'aide de linges mouillés ou d'incendies délibérés.

Le 19 mars 1812

Le village de Beaumont-d'Orange (Beaumont du Ventoux aujourd'hui) est détruit suite à un tremblement de terre qui se déclencha vers minuit avec une grande détonation. Les répliques se poursuivent jusqu'au 2 juin et sont ressenties dans tout le Lubéron et jusqu'à Marseille.

Le 19 mars 1813

Un tremblement de terre s'est produit à Fontaine de Vaucluse et Avignon.

En 1856, le Vaucluse connaît de terribles inondations

La crue atteint 7,83 mètres à Avignon, une partie des remparts s'écroulent subitement, l'eau pénètre à l'intérieur, l'île de la Barthelasse a disparu sous les eaux, et le Rhône, refluant par les nombreux canaux souterrains et débordant par les quais, a envahi une grande partie de cette ville.

En septembre 1858

Une comète impressionnante est signalé dans le ciel du Crestet, elle est appelée comète Donati, du nom d'un astronome italien qui l'observa pour la première fois le 2 juin 1858. Après la Grande comète de 1811, ce fut la plus brillante comète observée au XIX^e siècle, ce fut également la première comète à être photographiée. Elle est passée au plus près de la Terre le 10 octobre 1858, son prochain passage étant prévu en 3811.

En 1861

Une grande sécheresse a été marquée de mai à octobre, obligeant les agriculteurs à ne rentrer les semailles qu'après la Toussaint.

En mai 1867

Le Vaucluse a connu des gelées catastrophiques qui ont anéanti toutes les cultures.

Le 23 février 1887

L'Italie fait face à un tremblement de terre qui a été ressenti jusqu'en Provence.

Le 19 juin 1909

Un tremblement de terre a été ressenti de Salon de Provence jusque dans le Vaucluse.

Ce séisme aussi appelé séisme de Lambesc, fait référence à un séisme de magnitude 6,2 sur l'échelle de Richter qui s'est produit dans le Sud-Est de la France et qui entraîna



Un couple cherchant des objets dans une maison de Lambesc, ravagée par le séisme de Provence de 1909



d'importants dégâts et destructions au sein des villes de Salon-de-Provence, Vernègues, Lambesc, Saint-Cannat, Rognes dans le massif de la Trévaresse en Provence (Bouches-du-Rhône) et Montpellier dans l'Hérault. C'est le tremblement de terre de magnitude la plus élevée enregistré en France métropolitaine.

Le bilan humain fait état de 46 morts et 250 blessés. L'ampleur des dégâts matériels fut considérable puisque 3 000 constructions furent endommagées et ce pour un coût total de 2,2 milliards de francs.

Le 6 mars 1917

Le mistral se déchaîne, sa vitesse a été enregistrée à 313 km/h au sommet du Mont-Ventoux.

La même année, la région a été très enneigée, la couche de neige est épaisse et surtout elle reste, les trains ont été bloqués dans toute la vallée du Rhône.

En 1927, un tremblement de terre est ressenti à Crestet.

En 1929, un froid violent a eu raison d'une bonne partie des oliviers, entraînant leur mort.



1935, la population sur les passerelles du 7^e Génie

« Mais quand l'eau atteignait un mètre, les chevaux en avaient jusqu'au poitrail et les charrettes ne circulaient plus. C'est alors que régnait le "7^e génie" sur toute l'étendue des terres inondées. »

Le Chemin de Monclar, Henri BOSCO

En 1935, Avignon connaît une crue spectaculaire du Rhône, l'eau rentre dans les rues, le Palais des Papes est entouré d'eau.

En juin 1949

À Faucon et à Crestet, un violent orage de grêle d'une extrême violence anéantit, les vignes, les oliviers et même le gibier.

Le 29 novembre 1951

Nouvelles crues du Rhône entraînant des dégâts importants dans la vallée, notamment sur les voies ferrées.

Du 7 au 11 : les fortes pluies touchent l'ensemble de la région PACA où on mesure de 100 à plus de 250 mm et les Cévennes avec 200 à plus de 300 mm et même plus de 500 mm en Ardèche.

Du 18 au 20 : les mêmes secteurs sont à nouveau frappés avec plus de 200 mm, 253 mm à Orange (Vaucluse), 212 mm à St Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Au total sur le mois de novembre les cumuls représentent plus de 3 à 4 fois la normale d'un mois de novembre.

En 1956

Froid glacial dans la vallée du Rhône (- 26° au sommet du Mont Ventoux) à cause du mistral qui a soufflé jusqu'à 180 km/h à Istres et 160 km/h à Orange. Les oliviers ont gelé, les platanes en pleine sève éclatèrent tant et si bien que l'on pouvait passer les mains dans les fentes du tronc.

En 1970

Froid sibérien sur la Provence venu de Scandinavie plongeant toute la France dans un froid glacial dès le 23 décembre. Il s'en suit de fortes chutes de neige sur toute la vallée du Rhône, le Gard, la Drôme et le Vaucluse qui sous l'effet du vent glacial et des températures très basses provoquent des congères. Les routes sont impraticables, l'électricité est coupée, les autoroutes sont bloquées. Les automobilistes sont piégés à l'intérieur de leur véhicule, certains sont morts asphyxiés, car ils avaient laissé tourner le moteur pour avoir moins froid. Les toitures des bâtiments industriels et commerciaux ont cédé sous le poids de la neige. La soudaineté et l'abondance des chutes de neige ont empêché leur déblaiement. Le plan O.R.S.EC est déclenché pour venir en aide aux naufragés des autoroutes.

En décembre 1978

Un fort épisode neigeux entraîne des dégâts importants, l'électricité et le téléphone sont coupés.

Le 22 Septembre 1992

Vaison a subi un phénomène de submersion, à cause des trombes d'eau qui se sont abattues sur la ville et en amont de la rivière Ouvèze entraînant une crue gigantesque qui dévaste tout sur son passage. L'Ouvéze est transformée en torrent incontrôlable et dévastateur : 34 personnes ont péri, 150 maisons ont été détruites, la zone industrielle a été complètement anéantie, une coulée de boue, d'environ 50 cm, envahit et recouvre complètement le camping municipal emportant tout sur son passage, caravanes, véhicules et campeurs, seul a résisté le pont romain. Nous nous souvenons tous des images de caravanes s'écrasant contre le pont romain avec des personnes à l'intérieur. On compte 34 décès à Vaison, trois à Séguret, un à Gigondas, quatre à Aubignan et quatre disparus. Quinze habitants du lotissement Theos à Vaison font partie des victimes. Neuf mois après le cataclysme, un corps a été retrouvé sur la commune de Roaix en 1993 par un pompier maître-chien qui est toujours en caserne à Vaison. Très en amont, à hauteur de Buis-les-Baronnies, l'Ouvéze a commencé à déborder entraînant un agent des postes en voiture voulant rejoindre son domicile Plus en aval de Vaison, à Bédarrides, l'eau s'est étalée et a stagné dans les terres, on a relevé une hauteur de 1,80 m dans le centre-ville.

Le 2 Octobre 1993

De puissants orages ont entraîné le débordement des cours d'eau et inondé les zones sensibles, le Vaucluse paye un lourd tribut aux intempéries.



Bollène est ravagée par une énorme crue du Lez, elle a noyé plusieurs centaines d'habitations. Les dégâts matériels sont considérables et vont encore accentuer les difficultés qui pèsent sur l'économie locale.

Valréas, un chef-lieu de canton situé à une trentaine de kilomètres à l'extrême nord du Vaucluse, en enclave dans la Drôme, a été surpris par la montée furieuse de deux petits torrents qui bordent les quartiers neufs.

Deux cents maisons environ sont endommagées, non seulement le mobilier, mais les matériaux (isolants, installations électriques, etc.) sont atteints et beaucoup de logements devront être reconstruits.

Le camping, établi lui aussi en bordure de la rivière où par chance ne se trouvaient que quelques personnes, a été complètement inondé, une touriste hollandaise est morte noyée tandis qu'un viticulteur était tué par la chute d'un mur.

Les riverains dénoncent le manque d'entretien de la rivière, et pointent du doigt le syndicat mixte du bassin versant du Lez.

Richerenches est aussi sinistré, mais par la Coronne.

En septembre 2002

Un déluge s'abat sur tout le Sud-Est de la France, les pluies diluviennes tombent sans discontinuer pendant plusieurs heures, entraînant de fortes montées des eaux de tous les cours d'eau. Les terres, les villages et les villes sont noyées, des centaines de maisons sont endommagées, les installations ferroviaires sont touchées, plus de vingt personnes périssent noyées.

Février 2012

Connait une vague de froid similaire à celle de 1985 à cause du vent glacial qui soufflait à plus de 110 km/h. Météo France a enregistré -7° à Avignon, -8° à Orange, -9° à Valréas et -16° à Savoillans.

Tout le monde en est conscient, nous sommes amenés à connaître de tels épisodes répétitifs et violents à cause du dérèglement climatique.

COMPLAINTE DU TREMBLEMENT DE TERRE DE PROVENCE 1909



Si les « cagnottes » sont à la mode, sachez qu'elles ne sont pas une invention du XXI^e siècle, et que longtemps avant les « hébergeurs du Net » d'autres y avaient pensé !

Charloun (Charles Rieu 1846-1924) du Paradou (petit village des Alpilles), encore connu pour deux chansons célèbres, *La mazurka sounto li pin* et *La mazurka de Saint-Andiol*, mais qui en a écrit plus de 160, celui que Mistral avait surnommé « le chantre de la terre des Baux », un simple paysan bien pauvre, à qui il manquait toujours vingt sous pour faire un franc, eh bien, Charloun, fort ému par ce qui était arrivé en 1909, a composé une chanson qu'il allait chanter de village en village en faisant la quête, récoltant de l'argent au profit des sinistrés.

En voici quelques extraits :

COUPLANCHO DÓU TERRO-TREMO DE PROUVENÇO



Lis iue gounfle de la - gremo, Lou cor gros de ferni-
soun, Venès ausi la can-soun Facho sus lou terro-tremo.
Dins lis en-vi-roun de-z- Ai A fa de mau que noun sai..

*Lis iue gounfle de lagremo
Lou cor gros de fernisoun
Venès ausi la cansoun
Facho sus lou terro-tremo.
Dins lis enviroun de-ꝛ-Ais,
A fa de mau que noun-sai.*

*Sènso trop voulé m'estèndre
Dins mi couplet de plagnun,
La niue dóu voungé de jun,
- Se capitavo un divèndre
En l'an dès-e-nòu cènt-nòu,
A vist la Prouvènço en dòu.*

*Dins aquelo niue frejasso
Qu'anouciavo rèñ de bèu, ,
Peresous soun li troupeu
Pèr s'estrema dins si jasso ;
La poulaio au galinié
Apaurido ié venié.*

*Bèn que trop, car lou bestiàri
Raramen quand n'a menti.
Pu lèu que de l'avé di,
Que de dòu e quant d'auvèri !
Li terren soun bourroula,
E lis oustau escroula.*

*... De crid moun ton dins lis èr
De Vau-Venargo à Sant-Maime.
Foro dóu despartamen
Se sènton dóu tramblamen.
... Sant-Canat, Lambès e Rougno,
Pode vous dire segur,
Qu'en pensant à si malur, ,
Un sarramen vous empougno.
Pelissano e La Barbèn
An agu si mau tambèn.*

*... Se moun cant vous interèso,
I'a qu'à faire un esfourcet :
Cercas dins vostre courset,
Vitamen que lou tèms presso,
Un sòu pèr li sinistra,
Lou bon Diéu vous lou rendra.*

De Paradou, lou 20 de jun 1909.

Les yeux gonflés de larmes,
Le cœur gros qui en frémit,
Venez écouter la chanson
Composée sur le tremblement de terre.
Dans les environs d'Aix,
Il a fait des dégâts incroyables.

Sans trop vouloir m'étendre
Dans mes couplets larmoyants,
La nuit du onze juin,
- Qui se trouvait être un vendredi
En l'an mille neuf cent neuf,
A vu la Provence en deuil.

Dans cette nuit plutôt fraîche
Qui n'annonçait rien de beau,
Les troupeaux sont récalcitrants
Pour aller s'enfermer dans leur bergerie ;
Les oiseaux de la basse-cour au poulailler
N'y venaient qu'apeurés.

Beaucoup trop, car les animaux
Mentent rarement.
Plus vite que le temps qu'il faut pour le dire,
Tant de deuils et combien de catastrophes !
Les terrains sont secoués et fendus
Et les maisons écroulées.

... Des cris montent dans les airs
De Vauvenargues à Sainte-Maxime.
Hors du département
On ressent le tremblement.
... Saint Canat, Lambesc et Rognes,
Je peux vous dire, c'est sûr,
Qu'en pensant à leurs malheurs,
Un serrement (de cœur) vous étreint.
Pélissanne et La Barben
Ont eu des dégâts aussi.

... Si mon chant vous intéresse,
Faites un petit effort :
Cherchez dans votre corset,
Rapidement car le temps presse,
Un sou pour les sinistrés,
Le bon Dieu vous le rendra.

Le Paradou, le 20 de jun 1909.

Bernard FILIO

DOMVS ADVOCATI PAUPERVM

16

**Tancrède, le greffier nîmois
et l'avocat des pauvres**

**Préface
Régis CAYROL**

Éditions de la Fenestrelle



L'AUTEUR : BERNARD FILIO



Bernard FILIO est né en 1955 en région parisienne.

Il a longtemps hésité entre une carrière dans la musique classique ou continuer dans le domaine judiciaire.

Il a fait partie de différentes formations et s'est produit comme choriste dans les plus grandes salles de Paris avant d'embrasser la carrière judiciaire.

Nommé greffier, il rejoint la Chancellerie comme rédacteur, dès sa sortie de l'École Nationale des Greffes de Dijon, et après quelques années, il est nommé à la Cour d'Appel de Nîmes.

Il est enfin affecté à la première chambre du tribunal de grande instance de Nîmes jusqu'en 2007, date à laquelle il rejoint un cabinet d'instruction où il restera jusqu'à sa mise à la retraite en 2015.

TANCRÈDE, LE GREFFIER NÎMOIS ET L'AVOCAT DES PAUVRES

Ouvrage au contexte historique et judiciaire : « *Tancrede le greffier nîmois et l'avocat des pauvres* » met à l'honneur l'avocaterie des pauvres, institution Nîmoise originale datant du moyen âge, imaginée au XV^e siècle par l'avocat Louis RAOUL.

Ce roman raconte l'histoire du jeune Tancrede, saute-ruisseau d'une étude de greffier à Nîmes, en l'an 1465, lequel à la sortie de sa scolarité à la manécanterie de la cathédrale de Nîmes est pris en charge par l'évêque qui veut le diriger vers la vie ecclésiastique.

Au gré de ses rencontres, des réminiscences d'épisodes familiaux ou encore d'histoires de sa ville, il va vivre, notamment, les événements de la Fête des fous, de la Tour de l'horloge, de l'abbaye de Psalmodie, des Lombards, de la Maison de l'avocat des pauvres, le tout à la recherche d'un parchemin et d'un « as » de Nîmes égarés...

Mais ce qui est sûr, c'est que Tancrede fera tout pour ne pas subir la vie spirituelle qu'il n'a pas choisi...



Introduction

Contexte historique

VILLE DE NÎMES¹ : Chef-lieu de *Civitas*, grande colonie romaine, Nîmes se situe sur la *Via Domitia* reliant l'Italie à la péninsule ibérique et traversant la Gaule narbonnaise. Après les Romains, la ville de Nîmes passe successivement sous tutelle des Wisigoths, des Volsques et des Francs. Après avoir écrasé les Sarrasins à Poitiers, les troupes de Charles Martel envahissent la Septimanie² et Nîmes tombe en 754. Un roi franc nommé Radulph s'installe alors au château des arènes et la porte Auguste devient une forteresse.

Les Carolingiens affirment ensuite leur toute puissance sur une grande partie du territoire français mais l'empire de Charlemagne se délite progressivement : le pouvoir religieux étend son autorité par la multiplication des abbayes et les seigneurs laïcs sont de plus en plus puissants.

C'est en 892 que Nîmes se retrouve sous l'autorité des comtes de Toulouse alors que la monarchie carolingienne s'essouffle. Vers 987, les Capétiens s'installent au pouvoir et la France est découpée en douze principautés divisées en un certain nombre de territoires à la tête desquels se trouvent les châtelains qui y règnent autoritairement, voire brutalement pour certains.

En 1194 les chevaliers des arènes de Nîmes prêtent serment aux croisés et dotent la ville d'une nouvelle enceinte. Le pouvoir est alors exercé par quatre consuls³ qui siègent pendant un temps dans la Maison Carrée.

Sous Saint Louis le pouvoir royal s'est affirmé dans la région laquelle prendra le nom de Languedoc en raison du parler de ses habitants : la langue d'Oc (diminutif d'Occitanie).

À la fin du XII^e siècle, les juifs, déjà persécutés, sont expulsés de Nîmes. Les Lombards quittent, eux, volontairement la ville en 1441 à cause de la surcharge de taxes et impôts dont ils faisaient l'objet.

C'est à la fin du XIV^e siècle que le château royal est construit sur les ruines de la porte d'Auguste.

INSTITUTIONS JUDICIAIRES : Si la justice était rendue au nom du roi lequel détenait seul le pouvoir de juger – les juges n'étant que ses délégués – le chef de la justice était le chancelier de France. C'était l'un des grands officiers de la couronne qui, dès sa nomination par le roi, devenait inamovible. S'il tombait en disgrâce, le roi ne pouvait lui enlever son titre de chancelier mais il lui retirait les sceaux qu'il confiait alors à un garde des sceaux. Ses

1 - Nîmes.fr, site officiel de la Ville de Nîmes. [consulté le 31/10/14]

2 - Le mot Septimanie est employé depuis la conquête de l'Aquitaine par Clovis à l'époque carolingienne pour désigner la partie occidentale de l'ancienne province romaine dite Gaule narbonnaise.

3 - Ils représentaient le peuple, dirigeaient la ville, organisaient les marchés, foires, fêtes et spectacles. Véritable contre-pouvoir, les consuls luttèrent contre les autorités royale, comtale ou ecclésiastique au gré de subtiles alliances de circonstance.

attributions étaient juridiques et politiques : il gardait et disposait du sceau de France ; il était le chef de la magistrature et expédiait les lettres de provision de tous les officiers royaux ; il présidait le Parlement et autres cours royales ; il proposait et faisait rédiger les ordonnances ; il présidait, à la place du roi, plusieurs sections du Conseil du roi.

–**Le Conseil du roi** : Considéré comme l'extension de la personne du roi, ce conseil, au sommet de la vie politique du royaume disposait d'attributions administratives et judiciaires (affaires concernant les finances, la guerre, la police générale du royaume).

–**Les parlements** : Au sommet de la hiérarchie judiciaire, ces cours souveraines examinaient les appels des juridictions inférieures de leur ressort. Les arrêts des parlements étaient susceptibles de recours en cassation devant le Conseil du roi.

–**Les baillages/sénéchaussées** : Juridictions du bailli, officier royal qui disposait de nombreuses prérogatives en matière militaire, administrative, financière et judiciaire. Les termes de sénéchal et sénéchaussée (Midi de la France) sont synonymes de bailli et baillage (Nord de la France). Compétences : matières civiles, criminelles, ecclésiastiques et bénéficiales, domaniales et de police publique.

–**Les prévôts** : Tribunaux de droit commun, elles prenaient d'autres noms suivant les régions (vicomtés, vigueries, châtelainies). Elles connaissaient en première instance des causes ordinaires des roturiers, au civil comme au criminel, et en appel des jugements rendus par les juges seigneuriaux. Les prévôts (juges des prévôts) avaient compétence en matière de police concernant les corps de métiers ou en matière gracieuse des tutelles et des enregistrements d'actes.

–**Les justices seigneuriales** : Les seigneurs étaient chargés de régler les différends entre leurs sujets ainsi que les méfaits commis sur leurs terres. Elles étaient divisées en haute justice (Pénal : crimes les plus graves tels meurtres, viols, vols – Civil : condition des personnes et des propriétés) et basse justice : affaires pénales et civiles de peu d'importance (amendes et saisies).

–**La justice ecclésiastique/les officialités** : Appelées également juridictions ecclésiastiques, les officialités avaient une très large compétence *ratione materiae* (administration des sacrements, serments, parjures, usure, testaments) et *ratione personae* (qui jugeait les causes des clercs et des personnes placées sous protection de l'Église comme les veuves, orphelins, croisés, écoliers des universités).

GREFFIER⁴ : Depuis la Grèce antique la fonction de greffier était déjà connue sous le nom de scribe parce que celui-ci écrivait. N'étaient admis à cette fonction que les citoyens libres, d'une fidélité et d'une capacité reconnues et jouissant de l'estime publique. Déjà en Égypte le scribe jouait un rôle prépondérant : il avait étudié, savait lire, écrire et tenir les comptes.

Chez les Romains, les greffiers étaient désignés sous les noms *d'exceptores*, de *cancellarii*, de *scribae*, ou encore de *tabelliones* ou *tabularii* (à l'origine de nos tabellions). Ils devaient être des citoyens recommandables, libres, instruits en droit et lettrés. Ils cumulaient les fonctions de notaire et de greffier,

4 - *L'histoire du greffier* par Jean Bailly(†), Greffier en chef honoraire de la Cour d'Appel de Paris, Sofiac Éditions, 1987.

rédigeant les contrats entre les particuliers aussi bien que les sentences prononcées par les magistrats ; ils conservaient les actes et en délivraient copie contre paiement d'une redevance élevée.

Dès la conquête de la Gaule par Jules César, l'organisation est calquée sur celle de Rome, la législation écrite est imposée ainsi que la pratique du droit romain. Le greffier gallo-romain ne diffère alors pas du greffier romain. À l'avènement de Clovis la période gallo-romaine est marquée par les invasions barbares et par le développement du christianisme qui va influencer le système judiciaire du Moyen Âge, en même temps que la montée de la féodalité va conduire à la justice seigneuriale.

À l'effondrement de l'organisation romaine une décentralisation s'opère avec la création du comté : le roi confie l'administration à un comte qu'il choisit parmi ses comites ou compagnons et il est assisté d'un scabin⁵.

Seul le roi possède le pouvoir de nommer les greffiers. Toutes sortes de charges sont créées et leur vente permise : ce phénomène prend alors le nom de « vénalité »⁶ (action de vendre). Le titulaire possède le droit d'exercer à vie, il obtiendra par la suite le droit de présenter son successeur (en fait la vente à son successeur) et arrachera le droit de transmettre à ses héritiers (c'est l'hérédité). Le roi se contente alors de délivrer des lettres de provision mais ne choisit plus le bénéficiaire.

Les rois, ayant grand besoin d'argent, vont commencer à exiger une somme minimale en contrepartie de la création d'un office. Cette pratique est officialisée lorsque Louis XII vend quelques charges de judicature (offices de juges et greffiers). François I^{er} face aux difficultés financières causées par les guerres d'Italie crée en 1522, le Bureau des parties casuelles chargé de vendre les offices vacants et ceux nouvellement créés.

AVOCAT : Bien que la fonction d'avocat soit connue depuis l'époque gréco-romaine, sans avoir pour autant de statut particulier, ce n'est véritablement qu'au Moyen Âge qu'apparaissent les fondements de cette profession qui ne cessera de se développer depuis le règne de Charlemagne jusqu'à nos jours.

Chronologiquement nous trouvons :

– Dès l'an 802 un capitulaire de Charlemagne qui fait pour la première fois mention des avocats.

– En 1272/1273, les Établissements de Saint Louis (composition juridique comprenant un règlement sur la procédure devant le prévôt de Paris, une ordonnance abolissant le duel judiciaire ainsi que des ordonnances sur les coutumes d'Anjou, du Maine et des orléanistes) posent les premières pierres déontologiques.

5 - Nom donné sous Charlemagne aux officiers de justice, venant du bas latin *scabinus* (juge) : il s'agit de la forme ancienne du mot échevin.

6 - La vénalité des offices semble avoir son origine dans la transmission, contre versement d'une somme d'argent, des bénéfices ecclésiastiques. Cette transmission était considérée uniquement comme un droit de présentation exercé en vertu du droit canon par le bénéficiaire, vingt jours au moins avant son décès mais le droit laïc exigera que la présentation du successeur (appelée résignation) intervienne au moins quarante jours avant la mort du titulaire de l'office.

– En 1274, Philippe III le Hardi impose par une ordonnance organisant le métier d’avocat : l’obligation de prêter serment, de défendre une cause juste et de recevoir un salaire modéré (au maximum 30 livres).

– Ce n’est qu’en 1327, par une ordonnance de Philippe de Valois, que sont créés le tableau (matricule des avocats), les conditions de capacité, l’examen professionnel, les incompatibilités et les exclusions.

Le barreau⁷, appelé aussi ordo, est un ordre clérical. Les avocats sont recrutés principalement parmi les ecclésiastiques portant une robe noire car eux seuls possèdent la maîtrise du droit notamment romain. Il est dirigé par le plus ancien de l’ordre, appelé bâtonnier, car il devait porter un bâton symbolisant sa fonction lors des processions religieuses.

– À cette époque les avocats, au même titre que les magistrats et tous les auxiliaires de justice (greffiers, procureurs, huissiers et sergents) étaient officiers ès-loi. Les procureurs étaient chargés par les parties, en vertu d’une procuration, de suivre les affaires mais ne plaidaient pas. C’est par cette ordonnance de 1327 que fut décrétée la séparation des professions d’avocat et de procureur.

– En 1344, un règlement du Parlement de Paris fixe le premier statut de la profession en distinguant les avocats consultants, plaidants des auditeurs et des stagiaires.

– François I^{er} par une ordonnance de 1535 codifie tous les textes déontologiques pris depuis 1274 et les modernise.

– Sous Louis XIII des avocats sont chargés, avec d’autres juristes, de la codification des différentes coutumes, existant afin de fixer des règles.

– 1540 voit paraître la première publication concernant la tenue des avocats (robe longue noire, bonnet rond noir, pourpoint et chausses).

– En 1662 le bâtonnier sort de son rôle religieux pour prendre la tête de l’ordre aidé d’un conseil qui se charge de la discipline. Il est élu chaque année.

C’est dans ce contexte historique et judiciaire que l’auteur, passionné à la fois par l’histoire de sa ville d’adoption, la musique polyphonique et sa profession de greffier, situe les événements du présent ouvrage de 1390 à nos jours, dont Tancrede, saute-ruisseau dit « l’Ecrivain », est le personnage principal.

À suivre dans le livre...

7 - Appelé ainsi en raison du barreau qui séparait physiquement l’avocat du public qu’il recevait car il était interdit de porter la main sur un avocat sous peine d’excommunication.



***TANCRÈDE, LE GREFFIER NÎMOIS
ET L'AVOCAT DES PAUVRES***

AUTEUR : BERNARD FILIO

**AUX ÉDITIONS
DE LA FENESTRELLE**

L'AUTEURE

NICOLE MALLASSAGNE



Nicole Mallassagne est lorraine et aveyronnaise de naissance et gardoise et nîmoise de cœur. Études au lycée Feuchères à Nîmes, à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Professeur de lettres dans un collège de l'Eure-et-Loir, puis au lycée d'Alzon à Nîmes.

Après avoir, dans l'enthousiasme, partagé tous les grands auteurs avec ses élèves, elle a attendu la retraite pour s'adonner pleinement à l'écriture, un rêve enfin possible..

Lectures, musées, voyages et..., nourrissent son imaginaire.

Actualités et projets sur son site : [http:// nicole.mallassagne.monsite-orange.fr/](http://nicole.mallassagne.monsite-orange.fr/)

11 fois lauréate à des concours de nouvelles, éditée dans des recueils collectifs, ce succès lui a donné le courage de rechercher un éditeur.

Éditée par les Éditions de La Fenestrelle

- *Derrière les nuages* : 2016, son quatrième roman. « Le personnage principal en détresse, m'entraîne... à nouveau en Cévennes.
- *Retour en Cévennes - Secret de famille* : 2015
- *Destinée de femmes* : 2015
- *Des Cévennes et des hommes* : 2014

Vous pouvez la suivre aussi sur

Facebook : page : www.facebook.com/MallassagneNicole.auteur LinkedIn : fr.linkedin.com/in/nicolemallassagne

LA FÉRIA DE LA LIBERTÉ



Soixante six ans, il se retrouvait seul.

Deux enfants. Un garçon, une fille, qui faisaient leur vie, c'était normal. Le garçon au Canada, la fille plus proche, en Angleterre. Ce n'était pas pour cela qu'il voyait sa fille plus souvent, chacun sa vie.

Ils venaient de se séparer après quarante ans de mariage, ça faisait drôle.

« Ils allaient vivre, enfin, il était temps ! » C'était ce qu'elle lui avait dit, il avait acquiescé. Inutile de discuter, quand elle avait une idée en tête... Mais elle avait ajouté, « Vivre, chacun de notre côté ». Là, il ne s'y attendait pas.

Elle avait pensé à tout.

Tu gardes la maison, tu as plus de moyens que moi pour en assumer les frais. Elle restera la maison familiale pour les enfants. J'irai vivre dans l'appartement à Montpellier. Ils l'avaient acheté pour les enfants. Deux enfants en fac dans la même ville en même temps, c'était plus judicieux d'acheter un appartement. Il avait été d'accord, il était toujours d'accord. Ils avaient bien fait. Aujourd'hui, il était pour elle. Ça restait donc encore, aujourd'hui, une bonne opération.

Ce qu'il en pensait ? Mais rien ! Comment pouvait-il avoir un avis ! Il y avait une heure il ne savait même pas qu'elle désirait le quitter ! Il était abasourdi. Il réfléchissait, plus tard. Pour l'instant il était étourdi, comme lorsque l'on tourne très longtemps sur soi. Il se rappelait enfant, on se tenait par les mains et on

tournait, tournait, puis on lâchait les mains ; c'était celui qui gardait l'équilibre le plus longtemps qui gagnait. Pour l'instant il s'assit, groggy, il ne manquerait plus qu'il s'affale, il aurait l'air bien ridicule. Ne pas perdre la face, elle n'aimait pas les hommes qui perdaient la face, il se souvenait de ses mots durs devant ces hommes faibles, mais surtout de son ton, de son expression, méprisants. Elle se fit insistante.

Ce qu'il en pensait... rien. Il n'y a pas à penser devant quelqu'un qui vous fait part de sa décision ! Elle ne demandait pas un avis, elle affirmait, il prenait note. Surtout ne pas montrer qu'il était sonné.

— Je te sers un verre ?

Non. Elle le lui tendrait, il ne pourrait que le prendre en tremblant. Il fallait qu'il réagisse, qu'il dise quelque-chose. Elle s'approcha, deux verres à la main, elle posa le sien sur un guéridon, il le prendrait quand ses mains ne le trahiraient plus. Elle savait qu'il avait besoin d'un remontant. Il fallait qu'il compose. Une attitude décontractée. Il put articuler d'une voix faussement détendue qui fit froncer les sourcils à sa femme, elle comprenait, elle comprenait toujours tout !

— Pourquoi aujourd'hui ?

Elle rit, c'était bien lui, toujours là où on ne l'attendait pas. Elle lui annonçait qu'elle le quittait, il demandait pourquoi aujourd'hui.

La Féria commençait jeudi prochain, il y aurait un week-end de folie comme elle ne les aimait pas, alors elle partirait se réfugier au calme à Montpellier. C'était l'occasion. Il y avait longtemps qu'elle y pensait, voilà ce serait fait. Elle avait une petite semaine pour déménager.

— Déménager ?

Elle n'avait pas besoin de déménager, tout l'appartement était équipé. Oui mais là, elle partait pour longtemps, pour toujours, alors elle prendrait tout ce qui lui appartenait. Elle pourrait le faire en plusieurs fois, mais elle avait envie de se sentir chez elle tout de suite et éviter ces périodes de transit !

Elle parlait comme si elle était coutumière du fait ! Qu'avait-elle connu comme autre période de transit ? Ils s'étaient mariés après leurs études, avaient acheté tout de suite cette maison qu'ils habitaient depuis une quarantaine d'années. Une maison chargée de tous leurs souvenirs, qui avait vu grandir les enfants. Une maison qui avait été aménagée pour être la plus confortable possible pour leur retraite... et elle allait s'enfermer dans un appartement à Montpellier !

— Tu as rencontré quelqu'un ?

Là, elle s'y attendait. Non, elle ne le quittait pas pour quelqu'un, elle le quittait pour une vie sans lui. Pour une vie indépendante. Elle voulait enfin vivre.

Ses paroles l'anéantirent. Fallait-il entendre que tout ce qu'ils avaient vécu ensemble n'était rien ! Enfin, n'était pas vivre ! Si elle lui avait dit « Je ne t'aime plus » il aurait compris.

— Tu ne m'aimes plus ?

Elle éclata de rire. Il était ridicule. Elle ne s'était même pas posée la question. Elle se reprit, ce n'était pas lui qui était ridicule, mais la question. Elle avait simplement envie de vivre une autre vie, seule, libre. Plus d'obligations. Plus de souci pour les enfants, pour lui. Il venait de prendre sa retraite, les enfants avaient leur vie professionnelle, familiale, ils n'avaient plus besoin d'elle.

Il se tut. Elle ne se vivait que comme un besoin. Les enfants n'avaient plus besoin d'elle, il n'avait plus besoin d'elle, elle partait. C'était d'une logique effroyable. Comment peut-on raisonner ainsi ? Qu'en savait-elle de leurs besoins ? Inutile de lui répondre. Ils n'habitaient plus le même monde, ne pouvaient plus se comprendre. La preuve, quand il lui avait parlé de sentiments, elle avait ri.

Elle s'était assise en face de lui, il n'avait pas bougé depuis le début de leur échange. Échange... était-ce un échange ? Cela allait lui passer, elle allait revenir, que ferait-elle seule à Montpellier ? Elle rompit le silence, lui apprit qu'elle souhaitait s'inscrire à la faculté des Lettres. Elle avait toujours eu envie d'études

littéraires. Il ne lui restait plus qu'une année avant sa retraite, elle avait demandé une année sabbatique, il pourrait peut-être l'aider pendant cette année.

Bien sûr, il l'aiderait. Cette demande le détendit. Si personne n'avait plus besoin d'elle, selon ses dires, elle avait encore besoin de lui. Un petit coin bleu dans tout ce ciel sombre ! Il s'accrocha à lui. Il put prendre calmement son verre. Elle faisait une crise, ça passerait.

Elle se leva, le remercia et disparut à l'étage faire ses bagages.

Cela faisait deux jours qu'il tournait en rond dans cette maison vide. Elle avait déménagé en deux jours, dimanche et lundi.

Mercredi, la veille de la Féria. Il regardait les infos régionales, la ville était prête à recevoir les passionnés de corridas, les jeunes, les moins jeunes. Il se surprenait à s'intéresser à cette fête, d'ailleurs il avait gardé « Vivre à Nîmes » qui donnait tout le programme. Il sourit, habituellement ils parlaient toujours, loin du bruit, à Montpellier, c'était ce que venait de faire sa femme. Il resterait dans cette ville en fête. Il se rappela sa jeunesse.

Il venait d'arriver à Nîmes, 16 ans, tous les copains au lycée parlaient de la Féria, alors il les suivit. D'abord à la « *Pégoulade* »¹ il découvrit le mot avant la réalité. Il ne savait plus si, à l'époque, ce défilé avait lieu le jeudi ou le vendredi, peu importait. Il se souvenait très bien de sa première Féria, parce que c'était la première. Avec bien sûr tous les aléas du souvenir ! Mais les sentiments étaient là, bien vivants, il ressentait encore sa curiosité, sa fébrilité pour l'inconnu.

Décriée par certains, dans sa classe, qui fuyaient en Cévennes ou au Grau ; ils oubliaient de dire qu'ils n'avaient pas le choix, les parents les soustrayaient à cette fête populaire, source de tous les maux, de débauches en tous genres ; encensée par d'autres qui avaient la permission de se coucher tard, les parents faisaient confiance à cette fête bon enfant qui ressemblait à sa ville. Une seule interdiction, ils ne devaient pas boire, sans cela, fini cette fête pour les autres années. Ils ne boiraient pas, ils n'avaient pas l'habitude de l'alcool, ne voulaient pas risquer l'interdiction pour les années à venir, et n'avaient pas d'argent ; ils voulaient simplement s'amuser en bandes dans la ville, participer à cette liesse populaire, communicative.

La fin d'après-midi fut consacrée aux rendez-vous chez les copains qui avaient des sœurs prêtes à modifier à coup d'aiguilles et de fils les tenues vestimentaires. Des tissus colorés ajoutés aux vêtements habituels les rendaient festifs, donnaient le ton. Un groupe, braillard, débridé, qui rentrerait exténué, sans voix, à deux heures du matin, date limite pour éviter les excités alcoolisés de la nuit ! Seule consigne ajoutée pour les filles, qu'elles ne rentrent pas seules, les garçons devaient s'organiser pour les ramener chez elles. Ils avaient obtenus une demi-heure de plus pour cette tâche chevaleresque ; ils pouvaient rentrer à deux heures trente.

Comme les petits enfants amenés par les parents pour voir ce défilé de danseurs, chanteurs, et surtout s'extasier devant les chars brillants de tous leurs feux, ils applaudissaient à tout rompre. Ils s'agglutinèrent à la foule bigarrée qui s'élança derrière le dernier char, accompagnés de fanfares tonitruantes, les *peñas*². Se tenant la main, sautant, dansant aux sons des musiques populaires, souvent aux accents espagnols, ils entrèrent dans les arènes où ils allaient se reposer un peu.

Les groupes évoluaient sur la piste sous les acclamations de la foule déchaînée. Ils s'arrosaient de leurs bouteilles d'eau dont ils avalaient de larges lampées pour calmer leur soif et l'irritation de leur gorge, dans cette chaude soirée de juin.

1 - Défilé d'ouverture de la féria avec des chars, des cavaliers, des fanfares, des groupes, et un spectacle pyrotechnique.

2 - Une *peña* désigne, dans les pays hispaniques et le sud de la France, un groupe d'amis se constituant en société pour partager une ou plusieurs passions en commun, dans une ambiance informelle et souvent liée à la fête.

Les spectacles terminés, les *peñas* repartirent, suivies par la foule pour des tours de ville sans fin. Ils n'avaient plus de voix, ils n'avaient plus de jambes. Soulés de mouvements, de lumières, de chants, de cris, de musiques, ils rentrèrent chez eux dans les temps, après avoir parcouru la ceinture de la ville un nombre de fois épuisant.

Demain, jeudi, puisqu'il restait à Nîmes, il participerait à la fête, il irait voir le défilé. Il irait seul, ses amis le pensant, comme pour les années précédentes, réfugié à Montpellier. Il ne les appellerait pas, il n'avait pas envie de répondre aux questions !

Tenue décontractée, un pull jeté sur les épaules, il faisait frais, le soir, en ce mois de mai.

La ville en travaux avait une drôle d'allure. Le boulevard Victor Hugo terminé à la hâte était donné aux piétons.

Il avait pris un repas sympathique dans un petit resto place de la Révolution. Il regardait. Des groupes de jeunes passaient, certains déjà bien imbibés, ils commençaient tôt, ils s'écroulèrent avant même la fin du défilé. Des familles entières, des grands parents aux petits enfants, avec oncles, tantes, cousins et cousines, s'écoulaient en parlant fort vers le centre ville. Ils parlaient des grillades réussies, sans doute arrosées de vin rosé, après le pastis généreux. Les plus petits juchés sur les épaules, les autres courants autour du groupe, avec cette foule ils n'osaient s'éloigner. Des cris dévalèrent la rue Rouget de Lisle. Deux groupes de jeunes excités se pourchassaient en s'envoyant des insultes, rires, cris. Amusement ? rixe ?

Une atmosphère bien différente de la Féria de ses 16 ans ! Il y avait presque 50 ans ! A moins que ce ne fût le regard de l'homme de 66 ans !

Sur le boulevard Gambetta, des cars de CRS. Les hommes, en faction dans les engins, jouaient sagement avec leurs téléphones. Le boulevard, fermé à la circulation, ne verrait pas cette année le défilé. Travaux et sécurité obligent. D'immenses poteaux électriques en bois s'élevaient dans un décor de cinéma. Travaux interrompus, arbres culottés de boudins orange, chaussées aux revêtements provisoires, commerces abandonnés. Une ville en souffrance, à l'image du pays, à son image.

On comprenait alors les débordements. Il fallait d'autant plus faire la fête ! Et que faisait-il lui, dans ce monde en souffrance, dans une famille qui n'existait plus !

Il fit demi-tour, se dirigea vers le boulevard Jean-Jaurès, là où cette année, compte-tenu des travaux du tram-bus, aurait lieu la *Pégoulade*, le défilé d'ouverture de la Féria.

Arrivé devant l'hôtel Impérior³, il fut emporté par la foule qui arrivait des quatre coins de la ville. L'atmosphère familiale lui rappela sa jeunesse et l'époque où jeune père, il montrait à ses enfants sa ville en fête, moment féerique pour tout le monde. Le spectacle enchantait les petits, dont les visages réjouis faisaient le bonheur des parents. Les *peñas* finirent de le transporter dans ce passé heureux ; les musiques semblaient les mêmes, entraînant dans leur sillage ces jeunes, canalisant leur violente excitation en bonds sympathiques, fraternels, la main dans la main.

Libéré de tous ses soucis, il avait 17 ans, 30 ans. Une main agrippa la sienne, il ne résista pas, partit, bondissant lui aussi dans ce passé retrouvé. Cette chenille humaine zigzaguait sur la chaussée libérée qui attendait le défilé. Quelques coups de sifflets les firent se réfugier sur les côtés laissant la place à la *Pégoulade* qui arrivait.

Les chars étaient encore plus beaux que ceux qui habitaient ses souvenirs. Un échange de sourires avec ses compagnons d'un instant, montra qu'eux aussi étaient subjugués par le spectacle, s'en souviendraient-ils quand ils auraient son âge !

3 - Depuis les années 1930 l'Hôtel Impérior est le fleuron de l'hostellerie nîmoise. L'hôtel a déjà accueilli bon nombre de personnalités dans sa longue histoire. Il est l'hôtel historique de la ville et accueille les événements culturels des « Belles rencontres » de Nîmes depuis 1929. Ses murs ont déjà vu passer Ava Gardner, Ernest Hemingway, Pablo Picasso et bien d'autres.

Juché sur une barrière qui bloquait une rue adjacente, il s'emplissait du spectacle, visuel, auditif, olfactif. Il était bien dans sa ville, avec sous ses pieds pourtant instables une existence neuve, un monde à lui, un destin. Il n'était plus écrasé par son long passé, son avenir tout tracé, il était libre comme on l'est à 17 ans puisque toutes les voies possibles s'ouvraient à lui. Libre de choisir.

Il comprenait maintenant. Le départ de sa femme l'avait anéanti, ce n'était pas parce que son monde s'écroulait mais parce qu'il lui permettait de rêver à toutes les vies possibles et cela, il n'y était plus habitué, cela l'effrayait. Il avait peur mais il vivait. Il vivait car il avait peur.

Son voisin, resté sur le trottoir, dans le brouhaha, l'appelait depuis un moment. Il finit par lui tapoter la jambe.
— Monsieur, Monsieur !

Il lui signala que des gens, de l'autre côté de la rue, entre les passages de char, semblaient lui faire signe désespérément. Il faut dire qu'il était bien visible perché sur cette barrière. Effectivement un groupe de personnes, criaient son prénom qui se perdait dans les musiques des chars, les cris des gens, les applaudissements, les chants... personnes qui gesticulaient.

Il leur fit signe, ils sautèrent de joie. Oui c'était bien à lui que s'adressaient ces signes de reconnaissance, pour l'instant il ne reconnaissait personne ! Toujours par gestes, entre les passages de chars, ils lui firent comprendre de ne pas bouger, ils viendraient le rejoindre quand ils le pourraient.

Dans ce groupe d'inconnus, il crut reconnaître Pierre, un ami d'enfance. Il ne se trompait pas, un peu plus loin, sa femme, Martine. Ils étaient sans doute avec des amis, de la famille. Ils avaient toujours fait la Féria ensemble depuis son arrivée à Nîmes jusqu'à l'achat de cet appartement à Montpellier où sa femme l'entraînait au calme. Pierre était un vrai Nîmois fier de sa ville, heureux de la partager avec un ami prêt à l'aimer. Il ne vit plus le défilé. Défilait en lui toutes ces années de jeunesse.

Une opportunité entre deux chars, le groupe s'envola pour atterrir, riant, sur la berge opposée.
— Qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais devenu allergique à la Féria ? Et ta femme ? Tu es seul ?
Les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre, heureux de se retrouver.
— Jean, s'écria sa femme, en l'embrassant, toujours aussi beau !

Cela faisait longtemps qu'il n'avait vécu une rencontre aussi chaleureuse. Ils lui présentèrent deux couples d'amis. Bien sûr qu'il se joignait à eux, oui, il était seul, sa femme était en déplacement. Il ajouta en aparté à son ami retrouvé, qu'elle l'avait quitté, ils n'étaient plus ensemble, c'était très récent, il lui expliquerait. Sans un mot, un regard, une légère pression sur son bras l'assuraient d'une discrète présence affectueuse.

Il avait de nouveau 17 ans, il allait faire la fête avec des amis de toujours, des amis retrouvés. Oui, il voulait bien les accompagner aux corridas. Leur fils n'avait pu se libérer, ils comptaient revendre ses places, ils les lui offraient pour leurs retrouvailles. Il n'avait plus vu de courses depuis leur séparation. Pierre plaisanta :

— Mais tu ne retrouveras pas l'ambiance des gradins que nous gravissions des heures avant le début des combats ! Nous avons des places numérotées, bien placées. Nous laissons les gradins aux jeunes.

Il retrouvait un ami, sa joie de vivre, sa liberté. Quel bouleversement inattendu ! Le deuxième en quelques jours, c'était beaucoup pour cet homme à la vie réglée. Il allait retrouver l'homme qu'il avait étouffé pour se conformer aux attentes de sa femme. Elle lui avait fait le plus beau cadeau en partant : le rendre à lui-même.

Il se redressa, sourit à la vie en les entraînant à l'Impérator :
— Je vous offre le champagne pour fêter nos retrouvailles.

Il souffla à l'oreille de son ami que c'était aussi pour fêter sa renaissance. Il retrouvait son enthousiasme, sa foi en la vie. C'était un miracle de s'être retrouvés dans cette foule, face à face sur ce boulevard. Que lui avait-il pris de se percher sur cette barrière, lui si discret ! La contingence !

Ils trinquèrent, dans une chaude ambiance, à leur rencontre, à l'avenir, et Jean à cette Féria salvatrice. Combien de fois étaient-ils passés dans ces jardins de l'Impérator, sans consommer, leur bouteille d'eau à la main ! L'espace était le même, dégagé de tout ameublement, décoration qui auraient empêché la foule de s'agglutiner. Espace retrouvé, temps aboli.

Les couples d'amis, heureux d'assister à cet événement intime, heureux de découvrir les jardins en ébullition, les combats de taureaux du matin, de l'après-midi, qui enthousiasmaient tous ces aficionados, se sentaient un peu perdus. On parlait de la Porte des Consuls pour *Juan Bautista*⁴, 4 oreilles ce matin, une belle ouverture pour la Féria. La preuve, la Porte des Consuls s'ouvrit encore pour *El Juli*⁵, un triomphe ! Les arènes pleines avaient vibré ! Ils posèrent timidement des questions. Jean leur sourit, il était comme eux, un peu perdu, cela faisait si longtemps !

Enthousiastes, ils se donnèrent rendez-vous le lendemain pour les corridas. Aujourd'hui ils avaient laissé leurs amis découvrir, demain ils leur expliqueraient. Ça te rafraîchira la mémoire Jean !

Jean les quitta, soûls de musique, de bruits, de rires, de cris. Il prit des rues calmes pour rentrer chez lui, les oreilles encore bourdonnantes de la fête, de souvenirs. Il regarda cette ville en devenir, il se sentit comme elle, en travaux, en rénovation. Retrouveraient-ils leur dynamisme ?

Les questions, les réponses, ce n'était pas le moment. Il se jeta sur son lit, s'enfonça dans un lourd sommeil agité.

Réveillé tard, il prit à la hâte un petit déjeuner et retrouva tout le groupe devant le Midi-Libre. Ils s'engouffrèrent dans les arènes. Gines Marin⁶, David Mora⁷ ne déchaînèrent pas les foules, Morante⁸, silence et bronca⁹. Les discussions allèrent bon train, au repas, à l'Impérator devant les vidéos. Il flottait entre présent et passé dans un monde qu'il avait à redécouvrir, sous le regard affectueux de Pierre.

Déjà dimanche. Déchaînement pour Mendoza¹⁰ et Lea Vicens¹¹ qui « sortirent en *puerta grande* »¹². Analyses, critiques, argumentations... Où était passé l'enthousiasme brut de leur jeunesse ? Il plaisanta en les traitant d'intellectuels de la corrida.

Lui, ce qui lui manquait, c'étaient les gradins. Ils étaient trop près de la piste. Ils ne faisaient plus corps avec la foule, ondulations de joie, mouvements collectifs de révolte. On suivait le mouvement, parfois sans avoir compris pourquoi, mais on ne faisait plus qu'un dans la magie de ces arènes, comme l'homme au

4 - Jean-Baptiste Jalabert dit « Juan Bautista » est un matador français, né à Arles le 12 juillet 1981.

5 - Julián López Escobar dit « El Juli » né le 3 octobre 1982 à Madrid, est un matador espagnol.

6 - Ginés Marín Méndez est un matador espagnol né le 28 mars 1997 à Jerez de la Frontera (province de Cadix, Espagne).

7 - David Mora est un matador espagnol, né le 5 février 1981 à Madrid. Fils d'un carrossier, il est issu de l'école taurine d'Alcorcon puis de celle de Madrid.

8 - José Antonio Morante Camacho dit « Morante de la Puebla » est un matador espagnol né le 2 octobre 1979 à La Puebla del Río (province de Séville, Espagne).

9 - Ensemble bruyant des sifflets et lazzis de la foule à l'adresse du torero maladroit ou au-dessous de sa valeur habituelle. Par extension. protestation collective ; tollé.

10 - Pablo Hermoso de Mendoza, né le 11 avril 1966 à Estella (Espagne, Navarre), est un *rejoneador* espagnol et auteur publié par la maison d'édition *Au diable vaupert*. Il a toréé 19 corridas dans les arènes de Nîmes et a coupé 40 oreilles là-bas et 5 queues pour 15 sorties en triomphe.

11 - Léa Vicens est une femme torero à cheval (en espagnol, *rejoneadora*) française née à Nîmes le 22 février 1985. Elle a reçu l'alternative le 14 septembre 2013 dans les arènes de Nîmes sa ville natale des mains de Don Ángel Peralta, avec pour témoins Marie Sara, Paco Ojeda et Diego Ventura

12 - Sortir sur les épaules de *La Puerta Grande* de n'importe quelle arène est la meilleure récompense pour un torero. À Madrid, cette porte s'ouvre lorsqu'un matador coupe un minimum de deux oreilles durant une corrida, trophés obtenus par la reconnaissance du public et le maximum d'autorité de la corrida avant un bon travail. Moins de 100 toreros ont réussi à sortir par cette Grande Porte.

centre ne faisait plus qu'un avec son frère de combat. Cette bête humaine circulaire qui écrasait l'homme de lumière, de cris, de réprobation, de joie, de triomphe, pesait sur son destin. C'était cela qu'il aimait, cette tragédie qui se jouait, la mort était au rendez-vous, et pas seulement dans l'arène.

Le silence du groupe l'arrêta.

Sa pensée muette continua son chemin. Oui, ce qu'il aimait, perché dans les gradins, c'était ce frisson que donnait cette image de la tragédie humaine, là-bas, au loin, sur le sable. Nous rappelant que nous sommes tous là, à nous débattre, pleurant nos peines, criant notre révolte, vibrant de nos joies, alors que la mort nous attend.

Il les entraîna dans les *bodegas*¹³. Musique, boisson, danse, n'étaient-ils pas encore en train d'oublier leur condition ?

Il était heureux. Oui, heureux. Il redevenait un homme vulnérable avec ses questions sur la vie, que sa vie sans âme avait occultées. Il n'était plus cette machine à faire du chiffre pour le bonheur de tous, il redevenait un homme, un pauvre homme, et cela le comblait.

La dernière corrida leur offrit le meilleur et le pire. Comme dans la vie leur dit-il. Ils ne savaient pas que près d'eux, ces quelques jours avaient vu naître un homme nouveau.

Ils prenaient un dernier verre, en attendant Sylvie, la sœur de Pierre qui allait les rejoindre. Non, Jean ne la connaissait pas, elle avait cinq ans de moins qu'eux, alors à l'époque, elle ne se joignait pas à leur groupe.

Elle n'avait pu faire la fête, médecin urgentiste, elle n'était pas libre. De toute façon elle ne se serait pas jointe à eux car elle avait la même idée saugrenue que Jean, elle n'aimait les corridas que dans les gradins !

Elle arriva, épuisée par des jours et des nuits de garde, mais satisfaite, il y avait eu moins de problèmes que l'an dernier. Jean ne pouvait détacher les yeux de cette apparition, un ange fragile. Quand Pierre la présenta à Jean, elle lui rappela qu'elle avait participé à la transformation de ses habits en costumes de fêtes. Elle était jeune, en admiration devant les amis de son frère, elle n'osait dire, devant lui. Elle savait qu'ils ne voyaient jamais la sale gamine encombrante qu'elle était !

Jean la regardait, subjugué. Sa beauté, son allure, sa voix. Le timide, le réservé Jean, lui sourit :

— Vous accepteriez, quand vous serez reposée, que ce grossier personnage qui ne vous voyait pas, puisse enfin vous remercier de vos talents de couturière ?

Ils échangèrent leur téléphone.

Un autre homme rentra chez lui ; heureux, libre.

Nicole MALLASSAGNE

13 - Lieu où les participants aux férias se rassemblent pour danser, discuter et boire.



Cabane à Chantemerle-les-Grignan



Ferrassières : cabane au corps de base cylindrique à fruit marqué et à la couverture conique de lauses très défilée.



Grignan : cabane de plan subcirculaire, à façade plane et à rangée de pierres de chant sur son pourtour.



Grignan : cabane de carrier en forme de pyramide aux faces curvilignes; l'entrée a un encadrement de pierres de taille.



Grignan : cabane à l'entrée couverte par un arc clavé de lauses.



Grignan : cabane de plan rectangulaire, au sommet plat marqué sur son pourtour par une rangée de lauses posées de chant.



Grignan : cabane de plan quadrangulaire.



Grignan : guérite incorporée à une muraille.

LES CABANES EN PIERRE SÈCHE

Souvent dans nos campagnes on pouvait voir des cabanes en pierre sèche, malheureusement le plus souvent démolies en partie ou en totalité, seules quelques-unes ont été reconstruites ou rénovées¹

Une cabane en pierre sèche est un type d'édifice champêtre

Faut-il le préciser, une cabane en pierre sèche est un bâtiment de dimensions généralement réduites, construit sans adjonction de mortier, ni liant, ni eau.

Cette technique connue dès la préhistoire, s'est perpétuée dans toutes les régions de collines et de plateaux au sol pauvre, où il suffit à l'homme de se baisser pour ramasser des quantités considérables de pierres (calcaires principalement). Ces cabanes ont servi d'abri temporaire ou saisonnier au cultivateur, à ses outils, ses animaux, sa récolte, dans une parcelle éloignée de son habitation permanente. Elles ont servi également aux bergers pour s'abriter et y vivre temporairement.

Certains de ces édifices pleins d'imagination et de beauté qui ont été construits par des bergers faisaient partie d'un ensemble constitué d'un enclos, d'un couloir de traite et parfois d'autres cabanes à usages variés (protection d'agneaux nouveau-nés, confection de fromages par exemple). C'est dans le domaine pastoral que l'on trouve sans doute les cabanes les plus anciennes et aussi les plus grandes (utilisées souvent comme bergeries).

Mais, nombreuses sont les petites constructions dues aux vignerons, voire aux agriculteurs, celles qu'ont édifiées au bord des routes les cantonniers au début du XX^e siècle, preuve que la cabane en pierre sèche n'est pas une forme archaïque d'architecture rurale, et que sa technique a été conservée pratiquement jusqu'à nos jours.

La construction des cabanes en pierre sèche a peut-être connu son apogée à la fin du XIX^e siècle, des édifices pleins d'imagination et de beauté.

Elles relèvent d'une architecture populaire, du fait de l'origine sociale de leurs bâtisseurs et utilisateurs.

Elles sont l'œuvre non pas d'architectes contrairement aux bâtiments religieux, militaires et civils du passé, mais de paysans et de paysans-maçons.

Elles entrent dans le cadre de « l'architecture rurale » du fait de :

- Leur implantation dans les campagnes, le plus souvent à la périphérie des terrains afin de conserver le maximum de surface cultivable.
- Leur intégration aux aménagements en pierres sèches des champs cultivés (murs, tas d'épierrement, voies de cheminement, etc.),
- Leurs fonctions essentiellement agricoles pour une utilisation occasionnelle, temporaire ou saisonnière, quelquefois festive.

Elles ont un rôle écologique trop souvent ignoré : les vieux murs de pierre sèche servent de refuge à une faune et une flore variée. La mésange bleue, le lézard des murailles, la couleuvre,

1 - Toutes les photos sont issues du site <https://www.pierreseche.com> architecture vernaculaire CERAV Série : Photos de cabanes en pierre sèche des départements français



Ferrassières : entrée couverte d'un linteau porté de chaque côté par une pierre encorbellée et relevée



Ferrassières : entrée couverte de deux encorbellements symétriquement opposés



*Grignan
Entrée aux côtés convergents et au revêtement clavé*



*Grignan
Cabane de carrier; encadrement d'entrée en pierres de taille*

l'escargot petit-gris... s'y cachent dans la moindre fente. Les fougères, mousses, lichens colonisent aussi ces espaces de vie.

Il existe des cabanes dont les murs sont en pierre sèche, y compris le toit (type bories dans la région de Gordes), et des cabanes dont le style ressemble à nos maisons d'aujourd'hui avec un toit, soit en branchage, soit en tuiles plates, et quelquefois en tôle.

Leur forme est généralement parallélépipédique et varie en fonction de la quantité des matériaux trouvés sur place, de leurs fonctions, mais aussi du savoir-faire et de l'inspiration du constructeur.

Elles ont eu une longue durée de vie, au cours de laquelle elles ont subi des modifications, réfections, etc...

Mais cessant d'être entretenues, sous les assauts de la pluie, du vent, de la végétation, du gel, des terrains qui bougent, les cabanes vont peu à peu se lézarder, s'affaïsser, s'écrouler.

Dès leur abandon elles s'acheminent petit à petit vers la ruine et la disparition.

Quoi de plus banal qu'une cabane en pierre sèche, et pourtant derrière ces modestes ouvrages se cachent une histoire, un labeur, un savoir-faire qui méritent l'admiration.

Les pierres utilisées sont issues des terres qui ont été défrichées pour être cultivables.

Pendant des siècles, les paysans extirpent du sol les pierres que le soc de l'araire ou de la pioche soulèvent. Ils les mettent ensuite en tas sur le bord de leurs champs, en des monticules appelés pierriers ou *clapiers* (mot occitan qui vient de la racine *Klap* pré-latine, que l'on retrouve dans de nombreux toponymes tels que *Clapas*, *Claparède*, etc...)

Au cours de l'histoire cet épierreage devient de plus en plus important avec l'amélioration de la mécanique agricole, les labours plus profonds entraînant une augmentation du nombre de pierres remontées.

Il faut y ajouter l'apparition de la dynamite qui sert à déloger les rochers les plus récalcitrants.

Tous ces tas de pierres en bordure des parcelles seront la matière première de ces innombrables constructions, patiemment dressées de génération en génération.

Ces constructions sont souvent jumelées avec des murs en pierre sèche également qui vont connaître divers usages évoluant au fil du temps.

Ces murs vont avoir une fonction de protection : brise-vent, préservation des cultures et de l'intrusion des animaux.

Ces murs appelés *restanques*, *bancaus* ou banquettes ont aussi un rôle de lutte contre l'érosion, servant à terrasser, à soutenir des terres cultivables sur des coteaux surtout au XIX^e siècle car il fallait trouver de l'espace cultivable du fait de l'augmentation de la population.

Ils ont aussi une fonction de délimitation, clôturant les parcelles de vignes, les jardins, les pâturages... Ce rôle sera très important après la Révolution lorsque les paysans peuvent enfin accéder à la propriété.

Monter un mur ou une cabane ne s'improvise pas. Cela nécessite une bonne technique, un coup de main habile et une très grande dextérité. La construction dite « en pierre sèche » consiste à ajuster des pierres sans liant ou mortier et sans eau, d'où le nom de pierre sèche.

La technique relève du puzzle, c'est-à-dire, trouver la bonne pierre, la positionner, l'emboîter de manière précise entre les autres, sans trou, ni jeu.

Dans cette opération de patience et de régularité, le constructeur s'aide d'un cordeau, d'un fil à plomb, d'une règle pour vérifier la verticalité et l'alignement du mur, d'une massette pour caler les pierres, et d'un burin pour en tailler certaines.

L'épaisseur des murs qui peut atteindre jusqu'à un mètre est fonction de la quantité de pierres disponible à proximité, de leur forme et de leur grosseur.



Cabane de Vaucluse Gordes



Cabane de Vaucluse Gordes



Cabane de Vaucluse Gordes



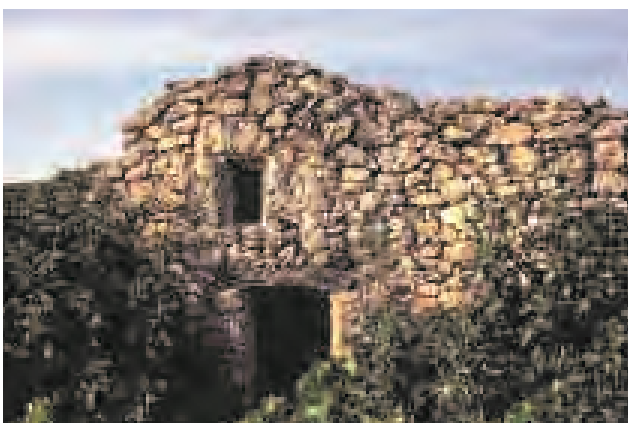
Cabane en pierre sèche du Gard



Cabanon pointu des Alpes-de-Haute-Provence à Forcalquier



Cabanon pointu des Alpes-de-Haute-Provence à Mane



Cabanon pointu des Alpes-de-Haute-Provence à Banon



Cabanon d'Ardèche à Orgnac

On retrouve des cabanes de pierre sèche non seulement dans la région méditerranéenne, mais aussi dans toute la France, dans tous les pays méditerranéens, et même en Ecosse. Il n'y a donc pas lieu de qualifier « la technique de construction en pierre sèche de particulièrement représentative d'un style méditerranéen ».

Une technique de construction aussi simple que raffinée

Pour construire une cabane, il faut d'abord choisir soigneusement l'endroit. On peut mettre à profit le rocher existant, ce qui donnera à l'édifice des fondations naturelles défiant les outrages du temps. Si ce n'est pas le cas, on respectera quelques principes simples : orientation de la porte, appui contre un mur de pierres sèches (ou intégration de la cabane à ce mur).

Le plan au sol varie en fonction du terrain, mais aussi selon les époques de construction et la vocation de la cabane : plan circulaire pour beaucoup de cabanes de bergers, qui nous semblent les plus anciennes ; plan rectangulaire pour les cabanes de vigneron.

Une fois posée la première assise, les pierres vont s'élever. Dès que les murs sont montés, des pierres plates vont coiffer la cabane selon le principe de la voûte en encorbellement, chaque assise dépassant de quelques centimètres vers l'intérieur celle sur laquelle elle repose, chaque pierre étant bloquée à l'arrière par une autre faisant contrepoids.

Les interstices laissés par cette technique tribulaire des pierres trouvées sur place sont comblés à l'aide de nombreux cailloux plus petits.

Le sommet de la voûte est recouvert de terre et de graviers, et l'on doit au moins une fois par an remettre de la terre pour consolider l'édifice et assurer une bonne étanchéité.

Une seule ouverture, en principe orientée au sud, permet d'entrer dans la cabane, son linteau est formé le plus souvent de deux ou trois grandes dalles.

Pour alléger la pression subie par le linteau, les cabanes de dimensions importantes peuvent comporter également un arc de décharge.

Les problèmes de cheminée sont réglés de la façon la plus simple possible : une dalle au sommet de la voûte, que l'on peut faire glisser ou même enlever selon les besoins.

Quelques constructeurs raffinés ont su ménager des niches à l'intérieur de la cabane, plus rarement ouvrir une petite fenêtre, voire une vraie cheminée avec un conduit.

Problèmes de dénomination

Jusqu'à présent le mot « cabane » a été utilisé pour désigner ces constructions à voûte en encorbellement.

Comme il s'agit de petits édifices ruraux, chaque région leur a donné un nom : par exemple les cases en Auvergne, les *chibottes* dans le Velay ou les *capitelles* en Auvergne, et en Cévennes.

Chez nous, involontairement ou non, certains érudits locaux ont fait commettre des erreurs (on a appelé à tort « *bories* » les cabanes provençales), et il convient de clarifier les choses.

Le terme *borie* a deux acceptions, l'une ancienne ou première, de « domaine agricole », ou « d'exploitation rurale », de « ferme » ou de « métairie », encore présente dans une bonne partie du Sud-ouest (Dordogne, Lot, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, etc.), l'autre, plus récente, de « cabane en pierre sèche », apparue dans le Sud-est (Bouches-du-Rhône, Vaucluse).

Cela dit, les questions de vocabulaire ne sont certainement pas les plus importantes.

Mieux vaut apprendre à connaître, à aimer et à respecter ces petits bâtiments qui font le charme de tant de sites redevenus sauvages depuis que l'homme a cessé de les exploiter.

F. G.

L'AUTEURE

CÉLINE DE LAVENÈRE-LUSSAN



Originaire de Nîmes où elle a passé son enfance et une partie de sa jeunesse, Céline de Lavenère-Lussan vit aujourd'hui en Nouvelle-Aquitaine où elle a suivi son époux. Un dépaysement soudain qui lui laissa une profonde nostalgie de sa terre natale, étalant ses splendeurs de la grande bleue à travers costières et garrigues jusqu'aux majestueuses Cévennes, ses « montagnes magiques ».

Ce vague à l'âme suscita en elle un besoin impérieux de crier son amour à ce pays perdu, en lui rendant hommage ; et c'est ainsi, qu'au fil du temps, perla de son cœur l'abondante rosée de mots donnant naissance à quatre recueils de textes régionaux (inédits à ce jour) intitulés *Murmures du Pays d'Oc*, comprenant : *Suite occitane pour orchestre d'oiseaux*, *Le Cantique de la Cévenne*, *Lettres de Camargue*, *Petits écrits de Théroneel*.

Publiée par les Éditions de La Fenestrelle

Les parchemins de Clara d'Anduze

Roman médiéval sélectionné pour le prix littéraire du Cabri d'or de l'Académie Cévenole.



LA GARDE-DE-DIEU



Retour dans mes Cévennes en l'exquise douceur de cette fin d'été.

Du col de *Pendélis*, c'est le cœur empli d'émotion que j'embrasse des yeux l'heureuse vallée du Gardon de Saint-Germain.

Au loin, dans sa verdure lumineuse ce ravissant village, sur sa large terrasse surplombant la rivière en bordure des châtaigneraies, c'est *Calbertète*, un petit coin de terre attaché à mon cœur depuis bien des saisons.

Après un tour dans les rues du village, je descends le sentier du temple, toujours abondamment fleuri de ses narcisses de poètes.

Passé le mas de la Capelle, elle est là devant moi dans sa beauté de pierre, l'imposante bastide fortifiée, La Garde-de-Dieu bien nommée, séjour béni des étés d'autrefois.

Les souvenirs m'assaillent, se pressent, se bousculent au portillon de ma mémoire ; les immenses tablées de la famille entière dans la bonne fraîcheur de la salle commune, les coins et les recoins de la bâtisse tant de fois explorés avec la bande des cousins... le souterrain et sa cache mystérieuse censée abriter le fameux trésor des Templiers... introuvable malgré nos recherches assidues.

Nos joyeuses baignades dans les eaux vives du Gardon, les balades, le soir, sur les chemins de terre, nos rires, nos chansons, le bonheur d'être ensemble.

C'est dans cette demeure que j'écrivis, un jour, mon tout premier poème, déjà sensible à la beauté exceptionnelle qu'offrait le ciel à cet endroit du bout du monde.

Très émue, je contemple une dernière fois, la maison tant aimée et le bourg camisard au tragique passé, le ciel et la montagne...

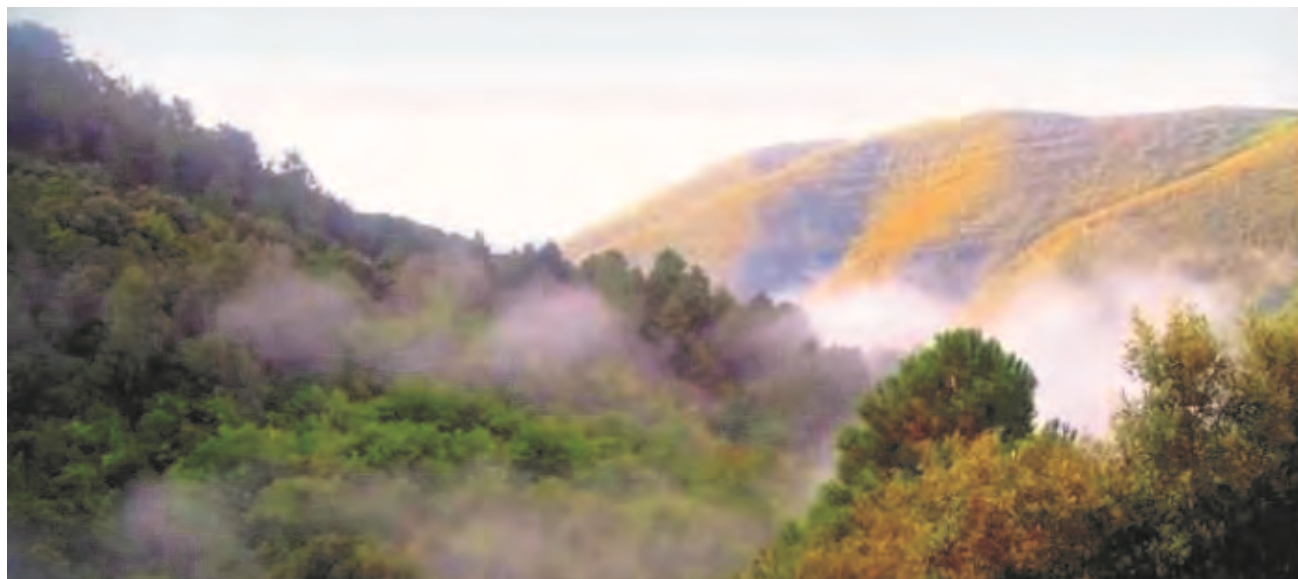
Puis repars sans me retourner par le chemin des Moles, qu'empruntèrent jadis Stevenson et son âne¹ après leur courte halte au village *raïol*².

Extrait du recueil, *Le Cantique de la Cévenne*

1 - À l'automne 1878, l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson entreprit un voyage à travers les Cévennes en compagnie de l'ânesse Modestine

2 - *Raïol* : Sobriquet donné aux cévenols et souvent aux noms toponymiques, on dira la Montagne *raïole*.

NOTRE MONTAGNE CHANTE...



Écoutons religieusement dans le silence de nos âmes, notre montagne interpréter avec les mots du cœur son *Cantique de la Cévenne*.

Notre montagne chante...

Écoutons sa voix d'ombre psalmodier *la Cantilène du Désert*, qu'elle exhume des grottes, ravins et forêts, ensevelie depuis des lunes au tréfonds de sa souvenance.

Notre montagne chante...

Écoutons sa voix d'or sur les accords parfaits de *l'anguiélas*, le vent du Causse, entonner avec émotion *La Cévenole*¹, l'Hymne brûlant aux paroles de feu écrit en mémoire des camisards, ces « fous de Dieu » farouches résistants contre l'intolérance religieuse durant la guerre des Cévennes.

Notre montagne chante...

Écoutons sa voix bleue percer l'immense toit du ciel, par la seule puissance des mots illuminant ses paroles sacrées.

Écoutons sa voix frémissante dans le même recueillement que jadis les combattants pour la Foi entendaient les prophètes aux assemblées de nuit, dans les combes et les clairières.

Notre montagne chante...

Écoutons sa voix pure, avec toute la joie éclosée en nos cœurs attendris, telle une fleur des champs dans la rosée de l'aube.

Extrait du recueil, *Le Cantique de la Cévenne*

1 - *La Cévenole* composée en 1885 par le pasteur Ruben Sallens sur une musique de Louis Roucaute, à l'occasion du bicentenaire de l'Édit de Nantes et qui est aujourd'hui le signe de ralliement de tous les protestants du midi de la France.

BRAMABIAU⁽¹⁾

ET LA RIVIÈRE DU BONHEUR



Sourdes et continues s'élèvent de l'abîme les notes du Bonheur, cette rivière de l'Aigoual qui s'est perdue dans un aven du Causse dont, elle sillonne le dédale souterrain en un fougueux torrent.

Au cours de son errance folle dans les profondeurs de la terre, la rivière hurle son chagrin en thrènes, mélopées, lamentos et complaintes, emperlant de pleurs cristallins les rugueuses parois des galeries qu'elle traverse.

Puis à mesure qu'elle se rapproche de la faille, par laquelle elle va regagner la lumière du jour en cascade grandiose, son cri monte, s'intensifie, jusqu'à se transformer en un mugissement comparable au brame des bœufs, paissant dans les prairies avoisinantes.

« *Brama biau !* »¹, disaient les anciens en entendant gronder l'impétueuse rivière au sortir de son monde noir² C'est ainsi que dorénavant, on désigna la grotte.

Extrait du recueil, *Le Cantique de la Cévenne*

1 - Bramabiau : Belle grotte du Causse de Camprieu (Gard) traversée par la rivière Le Bonheur. L'écrivain André Chamson (1900-1983), y situa son roman *L'auberge de l'abîme*.

2 - Le monde noir : Le fond des grottes et des abîmes

L'AUTEUR : ÉRIC SPANO



Éric Spano est né le 17 avril 1965 à Saint-Tropez. Grand amoureux des mots depuis l'enfance, il écrit ses premiers poèmes dès l'âge de 15 ans. Passionné par les sciences, il obtient un Doctorat en physique en 1994 et embrasse une carrière universitaire dans l'enseignement et la recherche.

Mais, animé d'un besoin vital d'exprimer les sentiments et les émotions, l'écriture reste son jardin secret. Au fil des années, son placard se remplit de textes et poèmes comme autant d'exutoires aux peines et aux joies de l'existence.

En 2003, il couche sur le papier ses premiers textes de chansons et devient membre de la SACEM en 2012. Cette même année, il signe avec Frédéric Michelet, un compositeur devenu ami, la maquette d'un album concept composé de 21 titres.

En 2014, il publie *Les mots dits* son premier recueil de poèmes et crée une page Facebook pour en assurer la promotion. Grâce à cette page qui connaît un succès très rapide, il rencontre son public et noue avec lui des liens très étroits.

En 2017, il publie *Tout donner et Partir*, une nouvelle poignante sur le thème de la résilience.

Actuellement, Éric Spano travaille sur plusieurs projets, dont l'écriture d'un deuxième recueil de poèmes et celle d'un roman. Il prépare également la sortie d'un double CD de poèmes et chansons, et continue de publier régulièrement sur sa page Facebook qui compte aujourd'hui plus de 14 000 fans.

Pour suivre l'actualité de l'auteur sur internet :

Page Facebook : <https://www.facebook.com/eric.spano.auteur> Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/c/EricSPANO> Site officiel : <http://www.ericspano.net>

Les ouvrages de l'auteur sont disponibles en versions papier et numérique sur toutes les plateformes de vente en ligne (AMAZON, FNAC, DECITRE, CHAPITRE, CULTURA...) et sur le site officiel de l'auteur pour obtenir un exemplaire dédié.

PETITES PENSÉES

Blessures



*Il est des blessures qui transpercent le cœur,
Laisant sous l'armure une amère douleur ;
Il est des morsures qui ne s'effacent pas,
Comme une rature sur du papier de soie.*

Les sentiments



*On dit que le silence est d'or
Et la parole d'argent,
Mais le silence à tort
Quand il tait les sentiments.*

La vérité guérit



*Si un cœur peut souffrir de la vérité,
Avec le temps, elle le guérira ;
Mais, de grâce, ne laissez jamais
Un cœur mourir à coups de : « pourquoi ? ».*

Être aimé



*Aimer ouvre la porte vers soi-même,
Être aimé, celle des cieux ;
Mais, être aimé par la personne qu'on aime,
Ouvre la porte de Dieu.*

Le jour du grand voyage



*La vie est pleine de surprises,
Les destins se croisent et parfois se brisent.
Mais le jour du grand voyage,
Quand il n'y aura plus ni peine ni rage,
L'âme sereine et le cœur apaisé,
Nous n'emporterons que l'amour partagé...*

Madame



*Nombreux furent ceux qui, pour vos beaux yeux, madame,
Se pressèrent près de vous, arborant leurs blasons ;
Mais seul celui qui sut un jour toucher votre âme,
Fit fondre votre cœur en disant votre nom.*



OUBLIE

Oublie que tu as peur, que tu es un peu perdu.

Oublie que ton cœur est une terre brûlée par tant d'années à donner sans jamais recevoir.

Oublie ta profonde solitude et cette sensation d'appartenir à une autre planète.

Oublie les trahisons et les coups d'épée dans le cœur.

Oublie que le monde est dirigé par l'égoïsme, l'hypocrisie et les faux sentiments.

Oublie que le temps a dessiné quelques rides de chagrin autour de tes yeux.

Oui, ferme les yeux, et oublie un instant ces carcans qui t'enchaînent. Laisse ton esprit s'envoler et déchirer le voile, laisse-le te guider vers la vérité.

Te voilà plus léger qu'une bulle de savon. Tu flottes au-dessus du monde, tu en vois la beauté, la force et la fragilité.

Maintenant, tu peux regarder et écouter, et pas seulement voir et entendre. C'est la vérité nue qui s'offre à toi.

Alors, regarde au fond de ton cœur, écoute le pouls de ton âme. Sens-tu la fragilité de cette Étincelle de Vie ? Elle est comme un oisillon dans le creux de tes mains : tu peux la faire grandir ou bien l'étouffer d'un simple geste.

Oui, ta vie est fragile comme la flamme d'une bougie exposée en plein vent, mais c'est sa fragilité et son combat acharné pour ne pas s'éteindre qui en font la beauté. Elle lutte, chancelante, contre les tempêtes. Parfois, elle vacille sous l'effet d'une bourrasque, mais, comme par magie, elle renaît toujours de ses cendres. Car aussi petite et faible soit-elle, cette Étincelle de Vie qui brûle en toi est reliée à des milliards d'autres Étincelles, et toutes sont reliées à la grande Source de Vie de l'Univers.

Alors, oublie tes peurs, oublie tes doutes, oublie tes souffrances passées et vis !

Ce n'est pas en calfeutrant ton Étincelle sous d'épaisses couvertures ni en la protégeant du souffle du vent que tu la feras grandir. En faisant cela, au contraire, tu la coupes d'un oxygène vital, car le feu a besoin d'oxygène pour offrir ses flammes majestueuses à la face du monde.

L'oxygène, c'est L'Amour sous toutes ses formes. Alors qu'attends-tu pour vivre vraiment ? Qu'attends-tu pour aimer ? Qu'attends-tu pour donner le meilleur de toi-même ? Car un jour, tu le sais, cette Flamme qui brûle dans ton cœur s'éteindra pour rejoindre le grand Feu de l'Univers en emportant avec elle la quintessence de ta Vie.

Si tu as vécu, si tu as aimé, même si tu as souffert, tu seras comme l'étoile polaire qui brille dans la nuit pour guider le voyageur à bon port. Si tu t'es crispé sur toi-même, si jamais tu n'as osé prendre de risques, si tu t'es contenté d'un simple confort matériel en regardant passer ta vie, alors tu seras comme un caillou mort qui retombe au fond de l'océan.

Alors, oublie et vis !



*Ne blessez jamais un mot, les mots ont une âme.
Ne brandissez jamais un mot, les mots sont une arme.
Les mots peuvent guérir, les mots peuvent tuer,
Les mots peuvent nourrir, les mots peuvent affamer.*

*Ne laissez pas un cœur souffrir d'un mot maladroit,
Ne laissez pas un cœur mourir d'un mot qu'on ne dit pas.
Essayez le mot doux, celui qui reconforte,
Essayez le mot clé, celui qui ouvre la porte.*

*Dites oui en pensant non : le oui sera non,
Les mots s'habillent de votre conviction.
Ils sont le miroir de l'âme et du cœur,
Le reflet des doutes et des peurs.*

*Osez le mot juste, celui qui met à nu,
Osez le mot tabou, celui qu'on ne dit plus,
Osez le mot vrai, celui qui impose le silence,
Osez le mot pur, celui qui respire l'innocence.*



Le château des Baux abrite derrière ses murailles les vestiges de l'ancienne Cité des Baux, permettant d'imaginer la vie au Moyen âge et à la Renaissance. Les maisons, les colombiers, les chapelles et les grottes évoquent une cité castrale, typique de l'habitat perché en Provence, où cohabitaient seigneurs et artisans.



Le château des Baux-de-Provence et son esplanade avec en bas l'entrée de la cité (vue zoomée depuis le Val d'Enfer).

LES BAUX-DE-PROVENCE

Le village des Baux-de-Provence est situé au cœur des Alpilles sur un plateau rocheux à 245 m. Il domine des paysages exceptionnels sur Arles, la Camargue et les Alpilles et vous offre des panoramas à couper le souffle. Il est l'un des plus beaux villages de France et accueille plus d'un million et demi de visiteurs par an.

Aujourd'hui, son patrimoine historique est exceptionnel avec un trésor de 22 pièces architecturales classées Monuments Historiques : église, château, hôtel de ville, hôpital, chapelles, maisons, portes... sans compter les objets mobiliers et la collection de tableaux.

La commune est dominée par une vaste et superbe forteresse de pierres, aujourd'hui en ruines, ouvrant une large vue sur les plaines du sud, vers Arles et la Camargue proche.

La Citadelle des Baux située à l'extrémité du village est incontournable. Le site s'étend sur sept hectares et permet de découvrir les principaux vestiges du passé tumultueux des Baux-de-Provence : ruines du château médiéval, chapelle castrale, expositions de machines de siège, donjon, tour sarrasine...

Le château abrite derrière ses murailles, les vestiges de l'ancienne Cité des Baux, il date du XI^e siècle, la forteresse médiévale du XII^e siècle mais les vestiges encore visibles de nos jours datent majoritairement du XIII^e siècle.

Par le décret du 7 août 1958, Les Baux deviennent Les Baux-de-Provence, La commune se nomme en occitan provençal *Li Baus de Provènço* selon la norme mistralienne ou *Lei Bauç de Prouvènça* selon la norme classique.

De par son relief, le massif des Alpilles est parcouru par de nombreux ruisseaux que l'on nomme des « *gaudres* », du provençal *gaudre* (petit ruisseau) souvent à sec en été et à faible débit le reste de l'année.

Le climat aux Baux-de-Provence, comme dans les Alpilles, est considéré comme méditerranéen. Les hivers y sont doux et secs et les étés chauds et très secs.

Les grandes gelées sont très rares, alors qu'elles étaient plus fréquentes à l'époque du « petit âge glaciaire », période climatique froide survenue en Europe et en Amérique du Nord du début du XIV^e à la fin du XIX^e siècle, comme en témoignent les nombreux gels du Rhône, quasiment inconnus depuis le siècle dernier.

Le mistral y souffle violemment et fréquemment du nord ou du nord-ouest, particulièrement en hiver et au printemps. On distingue deux types de mistral : le « mistral blanc », qui dégage le ciel en totalité et accentue la luminosité, et le « mistral noir », plus rare, qui est accompagné de pluie.

De nombreuses espèces animales nichent dans les Alpilles, la plus réputée est l'aigle de Bonelli, espèce protégée, ainsi que le vautour percnoptère, le faucon crécerellette et le hibou grand-duc.

Les rochers arides abritent une espèce de lézard emblématique des Alpilles, le lézard ocellé, lui aussi considéré comme menacé et protégé.

Le territoire des Baux, et notamment ses vallons, compte de nombreux mammifères comme le sanglier qui y abonde, le renard, le blaireau européen, la fouine, ou encore le campagnol ou la musaraigne.



En 1945, l'ouverture du célèbre restaurant « L'Oustau de Baumanière » ouvert par Raymond Thuillier, qui sera Maire des Baux de 1971 à 1993, attire chefs d'États, artistes et personnages célèbres. Leur venue marque la redécouverte des Baux par un large public sensible au caractère unique de ce lieu.



Près de huit cents espèces végétales y poussent. Hormis l'olivier, caractéristique du paysage des Baux, on note la présence de micocouliers, de chênes kermès de petite taille, d'amélanchiers, des espèces végétales protégées, comme la nivéole d'été (*Leucojum aestivum*) ou l'héliantheme à feuilles de Marum (*Helianthemum lavandulaefolium*) qui se rencontrent au fond des vallons.

Les Baux sont fortement marqués par le pastoralisme, l'agriculture et l'extraction de la pierre calcaire dans des carrières où a été mis au jour un atelier de la fin du II^e et du début du I^{er} siècle.

Les carrières de pierre à bâtir ont été exploitées dans la région du Val d'Enfer, au cœur des Alpilles, dès le II^e siècle avant notre ère, elles ont servi à la construction de la cité antique d'Arles notamment, et du château fort des Baux-de-Provence, érigé au XI^e siècle ainsi que du village.

Cette pierre est composée de calcaire à grain fin de couleur blanche ou légèrement doré contenant des fossiles.

Dans la région, nombreuses sont les carrières qui ont été exploitées pour extraire la pierre de plus ou moins bonne qualité selon les lieux.

Il s'avère que la pierre des Baux est de moins bonne qualité que celle exploitée tout près, à Fontvieille, cependant, elle offre une alternative moins onéreuse pour la construction locale qui s'amplifie.

En 1822, de la bauxite est découverte, minerai d'aluminium tirant son nom de cette commune où il fut exploité pour la première fois.

C'est surtout durant le XIX^e siècle, et en particulier après 1850, que les carrières des Baux fonctionnent à plein régime pour l'extraction du minerai.

On doit à un chimiste français, F. Berthier, en 1821, d'avoir déterminé l'intérêt de la bauxite en montrant son extrême richesse en alumine.

Plus tard, en 1894, c'est C. Mayer qui met au point, à Gardanne, le procédé moderne pour extraire l'alumine de la roche-mère dans des conditions économiques très acceptables.

Après la première guerre mondiale, l'exploitation des carrières décline : la pierre cesse d'être le matériau numéro un pour construire les maisons, bâtiments, ou usines. Elle est remplacée peu à peu par le béton, l'acier...

La plupart des carrières cesseront définitivement leur activité dans les années 30 pour devenir un lieu de spectacles. Appelées carrières de lumières, elles accueillent des spectacles multimédias uniques au monde.

Le Val d'Enfer, vallon aux concrétions minérales exceptionnelles a inspiré les artistes depuis toujours.

C'est grâce à Cocteau que les carrières du Val d'Enfer seront réhabilitées dans les années 60. Il décide de tourner dans la carrière des Grands Fonds « *Le Testament d'Orphée* » en 1959.

Puis, en 1977, Albert Plécy, un grand spécialiste du langage de l'image, scénariste, journaliste au Parisien libéré, peintre et photographe, tombe en admiration pour ce lieu. Il eut l'idée de projeter des images sur ces pans de murailles entiers hauts de 6 à 16 mètres, à l'intérieur des gigantesques galeries d'où l'on a extrait les blocs.

L'histoire des Baux-de-Provence : un passé riche et mouvementé

Les capacités défensives des Baux en ont fait depuis toujours un site attrayant pour l'habitat humain. Des traces d'habitat ont été retrouvées et datées de 6000 avant Jésus-Christ, comme à la grotte de Costapéra, découverte en 1928, qui abrite une sépulture collective du Bronze ancien.

Lors de la seconde partie du premier âge du Fer (VII^e – VI^e siècles avant Jésus-Christ), la population se sédentarise et se met à construire en dur. Le *castrum* se structure à la manière d'un village avec ses rues et ses maisons adossées.



La Tour de Brau est un ancien hôtel de Glandevès, classé monument historique, datant de la fin du XIV^e siècle. Par donation du roi René, au XV^e siècle, il devint la propriété de la puissante famille de la Tour de Brau (lou brau, « les taureaux sauvages »). À l'intérieur, le visiteur découvre la salle basse, superbement aménagée. Les ogives des voûtes sont ornées, au niveau des clefs, d'écussons armoriés portant la fameuse étoile à 16 rais de la famille des Baux-de-Provence. Deux maquettes rendent compte de l'état du château des Baux-de-Provence au XIII^e siècle et à la Renaissance. La maison de la Tour de Brau accueille une nouvelle boutique médiévale.



Cette sédentarisation s'explique par l'intensification des échanges économiques avec les commerçants méditerranéens. Des produits de luxe sont échangés contre des céréales principalement. Les Baux passent d'un état d'autarcie à une véritable économie d'échange.

La place fut utilisée par les Celtes comme un fort ou un oppidum autour du II^e siècle avant Jésus-Christ.

Son histoire remonte au Moyen Âge et les premiers écrits y faisant référence datent du X^e siècle après Jésus-Christ. Le château, s'apparentant davantage à une fortification était désigné par l'appellation « *Balciium Castrum* ». Il appartenait au seigneur Pons-Le-Jeune. Ce sont les descendants de Pons-Le-Jeune qui ont adopté le patronyme « Baux » et ont amorcé l'émergence d'une véritable dynastie.¹

Au Moyen Âge, il devient la place forte d'un domaine féodal contrôlant 79 villes et villages des alentours. La forteresse a été construite du XI^e au XIII^e siècle sur une vaste étendue de sept hectares. Les princes des Baux jouissaient d'une forte réputation, ils ont contrôlé la Provence pendant de nombreuses années.

Au XIII^e siècle, la fortification subit des travaux et connaît de ce fait une nouvelle existence. Elle est remplacée par un donjon et des bâtiments attenants, donnant ainsi vie à un véritable château.

Les Baux-de-Provence devenus une place forte dont le fief est le château des Baux, la lignée des Baux devient alors l'une des plus grandes familles provençales. À l'apogée de sa gloire, elle possédera près de 79 villes et villages regroupés sous le nom de « Terres Baussenques ». Ces dernières compteront notamment Marignane, Arles, le comtat de Venaissin, le Dauphiné...

Cette puissance et ces conquêtes ont été successivement portées et menées par des seigneurs « Baux » mus par un esprit à la fois guerrier, rebelle et impétueux. Parmi eux, nous pouvons retenir :

- Raymond des Baux, entre 1145 et 1162, qui mena des guerres pour l'acquisition de nouvelles terres en Provence. Ces guerres dites « Baussenques » l'amèneront notamment à affronter le Comte de Barcelone qui possédait de nombreuses terres en Provence.
- Raymond de Turenne, seigneur des Baux possède de nombreux fiefs en Provence dont les Baux, Saint-Rémy, Pertuis, Meyrargues, les Pennes, etc. dans le Dauphiné : Séderon, Châteauneuf-de-Mazenc, Savasse, et en Languedoc-Rhodanien : Alès, Anduze, Bagnols-sur-Cèze, etc.

Il a longtemps été sous le joug du pouvoir royal, combattant à la fois pour le pape et le roi. Membre de la noblesse limousine et provençale, Raymond de Turenne est apparenté à deux papes d'Avignon. Il est le petit-neveu de Clément VI et le neveu de Grégoire XI. Époux de Marie de Boulogne, la seconde épouse de Jean II le Bon, il peut se prévaloir de ses relations avec la cour de France, pour laquelle il se bat en Flandre pour le Roi de France et en Italie pour le pape.

Puis il se révolte, défiant la cour de France et le pouvoir pontifical, seigneur cynique et sanglant, il est condamné à mort et excommunié. Se moquant de ces sentences, il s'entoure entre 1386 et 1398, de pillards, attaquant et incendiant villes et villages. Il est resté ainsi tristement célèbre sous le nom de « fléau de la Provence ».

Ce n'est qu'après la mort de la dernière héritière de la famille des Baux, Alix des Baux, que le château est rattaché au domaine royal en 1481 et que les Baux connaissent un semblant d'accalmie. Cependant, la puissance démontrée par ce territoire et la véhémence dont ont fait preuve les seigneurs qui s'y sont succédés ont convaincu le Roi de la nécessité de démanteler le village en 1483.

Dix siècles d'aventures plus ou moins désagréables, de revers, d'obstacles surmontés on fait du village des Baux-de-Provence un reflet fidèle du passé de la région. Les singularités de son histoire offrent, tout comme sur une scène de théâtre, l'image des personnalités les plus tapageuses, des politiques les plus retors, des guerriers les plus endurcis.



38 — LES BAUX (Bouches-du-Rhône). La Tour Paravelle et le Colombarium Génératoire. ND Phot.

Tour Paravelle, donjon, pigeonnier et basses-cours, château des Baux-de-Provence



Les maisons troglodytiques formaient un quartier, mentionné dans les cadastres du XVI^e siècle comme la « Baume de Roucas ». En occitan, « baume » signifie grotte et « roucas » signifie gros rocher. C'était donc un quartier d'habitations rupestres, qui devait ressembler à celles de la seconde basse-cour. Dans la première maison, on distingue le conduit d'une cheminée aménagé dans l'épaisseur du rocher, des étagères creusées dans la paroi et des cavités correspondant à des ancrages de planchers. Elle se composait d'un rez-de-chaussée et d'un grenier assez bas.

L'affabulation populaire donne une explication puisant ses données dans le merveilleux qui imprécise ici encore tous les contours. Elle nous conte que l'un des trois rois mages, Balthazar, allant à Bethléem conduit par l'Étoile, fonda, en passant, la cité.

Les seigneurs disaient descendre du roi mage Balthazar, ajoutant ainsi à leurs armoiries une étoile d'argent à seize branches pour rappeler celle qui, selon l'Évangile, guida les trois mages vers Bethléem.

Leur devise était : « Au hasard, Balthazar ».

Le connétable de Montmorency décide alors de restaurer le château des Baux-de-Provence et les bâtiments résidentiels attenants, en adoptant l'architecture si particulière de l'époque de la Renaissance.

Cette période est de courte durée et le village des Baux de Provence ne tarde pas à renouer avec son esprit contestataire et à contre-courant. En 1631, le château des Baux est investi par des insurgés qui se révoltent alors contre la suppression du Parlement de Provence. Ce n'est qu'au terme d'une résistance acharnée de la part des combattants que le cardinal de Richelieu décide d'assiéger le château.

Afin d'éviter toutes velléités, le château est à nouveau démantelé et placé sous autorité royale.

En 1642, l'histoire des Baux-de-Provence prend un nouveau tournant. Le village est converti en marquisat et est offert à Hercule Grimaldi. Celui-ci va transmettre son titre à ses descendants jusqu'à nos jours. Le Prince Albert de Monaco est l'actuel détenteur du titre.

Depuis cette période, les Baux-de-Provence perdent petit à petit leur statut de place forte et tendent à se dépeupler.

Les Baux-de-Provence après la seconde guerre mondiale

C'est à cette période que les Baux-de-Provence deviennent un lieu véritablement touristique. Cela est notamment dû à l'ouverture, en 1945, du restaurant « L'Oustau de Baumanière ». Ce dernier, ouvert par Raymond Thuillier va acquérir une très grande renommée au fil du temps, attirant notamment des noms célèbres.

En 1966, André Malraux inscrit les Baux de Provence en tant que site sous la protection du Ministère de la Culture et de l'Environnement. Cette étape constitue un grand pas qui va permettre d'amplifier la renommée du village et accroître l'intérêt qu'il suscite.

L'année 1992 marquera le début d'un programme de fouilles archéologiques du château des Baux, confirmant l'attrait du site.

Les monuments et bâtiments des Baux-de-Provence ont fait l'objet d'une restauration qui ont valu à vingt-deux d'entre eux, dont le château des Baux et sa chapelle castrale, d'être classés « monuments historiques ».

Les Baux-de-Provence affirment leur image de site de prestige au sein du Parc naturel régional des Alpilles, ils sont uniques, parce qu'un peu plus magiques et un peu plus illustres dans ce cadre extraordinaire. Les petites places, les terrasses ombragées, les rues étroites et leurs boutiques font le charme et le parfum si particuliers des villages provençaux et plus particulièrement celui des Baux de Provence.

Le palais détruit, les vieilles tours, les chapelles ruinées, ce qui reste des anciennes demeures, la Maison du Roy, l'Hôtel de Manville, la Maison des Porcelets, celle de Nicolas Martel... l'église Saint Vincent où la Lanterne des Morts, la chapelle des Pénitents, la Chapelle Saint-Blaise, racontent la grandeur de la Maison des Baux, l'orgueil et l'ambition, la puissance et la chance de ces Princes.



*Repas au château des Baux-de-Provence et chapelle castrale Sainte-Catherine,
gravures panneau du château*



Les dures luttes intestines entre catholiques et huguenots ont entraîné le déclin de cette place forte. Place-forte médiévale située aux confins du Languedoc, du Comtat Venaissin et de la Provence, la forteresse a connu une histoire militaire mouvementée et a été souvent assaillie.

Notes:

1 - Quels furent les différents Seigneurs des Baux ?

Les Seigneurs des Baux constituaient l'une des familles les plus puissantes de la basse-Provence médiévale. Ils installèrent un pouvoir local sur le comté de Provence à la fin du premier millénaire. Mais cette domination fut contrecarrée au XII^e siècle par le comte de Barcelone, dont la prise de pouvoir marque la fin de la maison des Baux. Ils étaient des seigneurs indépendants châtelains des Baux et Arles et exerçaient une autorité très considérable au niveau local. Ils ont tenu fiefs importants et vastes terres (Vienne, Vicomté de Marseille, Berry, Bruges, Montpellier, la principauté d'Orange).

La liste, ci-dessous, recense la succession des Seigneurs des Baux, depuis leur origine jusqu'à la Révolution

- En 851, un certain Leibulf est mentionné comme tenant le château des Baux,
- En 981, un charte mentionne Pons le Jeune († entre 1028 et 1032) comme Seigneur des Baux,
- Hugues I^{er} (vers 970, † après 1059), fils du précédent et premier à prendre le nom des Baux,
- Guillaume Hugues, fils du précédent,
- Raymond 1^{er} († 1150), fils du précédent,
- Hugues II († 1179), fils du précédent,
- Raymond II († entre 1170 et 1180), fils du précédent,
- Bertrand I^{er} († 1181), également Prince d'Orange, oncle du précédent, fils de Raymond 1^{er},
- Hugues III († 1240), fils du précédent,
- Barral I^{er} († 1268), fils du précédent,
- Raymond III († 1312), fils du précédent
- Bertrand II († 13..), fils du précédent,
- Hugues IV († 1351), fils du précédent,
- Robert († 1354), fils du précédent,
- Raymond IV († 1372), fils de Hugues IV,
- Alix († 1426), fille du précédent, sous la tutelle de son grand-père Guillaume III Roger de Beaufort, puis de son oncle Raymond de Turenne, puis de son époux Odon de Villars.

Après la mort d'Alix, les Baux sont annexés au domaine des Comtes de Provence.

Qui fut Comte de Provence ?

- Louis III d'Anjou (1427-1434),
- René (1434-1480),
- Charles V (1480-1482).

À la mort de Charles V d'Anjou, son cousin Louis XI, Roi de France, écarte René II, Duc de Lorraine, de la succession et annexe la Provence.

Qui fut Baron des Baux ?

- Bernardin des Baux (1513-1528),
- Anne de Montmorency (1528-1567),
- Honoré des Martins (1567-1582),
- Jacques de Bauche, Seigneur de Vers, Séderon et Vacquières (1582-1621),
- Antoine de Villeneuve, gouverneur des Baux (1621-1631).

En 1631, vente du domaine des Baux à la communauté et démolition du château.

Qui fut Capitaine-Viguiier des Baux ?

- Le Capitaine-Viguiier chargé de commander la place, va devenir l'homme fort de la citadelle après la mort de Montmorency.
- Claude de Manville (1528-avant 1553), fonctions occupées par la veuve de Manville jusqu'en 1553,
- Pierre de Cotheron (1553-1560),
- Jehan de Manville (1560-1562),
- Jehan de Quiqueran-Ventabren (1562-1563),
- Gauchier de Quiqueran (1563-1564),
- Valentin de Grille (1564-1575),
- Pierre de Véran (1575-1607),
- Pierre de Savournin (1607-1618),
- Jacques de Vérassy (1618-1631),
- Nicolas Vincent (1631-?).

Les différents Marquis des Baux :

En mai 1642, le Roi de France Louis XIII fait don de la Seigneurie des Baux aux Princes de Monaco. Le don est confirmé par arrêt en date du 6 février 1643.

- 1642-1643 : Honoré II de Monaco (1597-1662), premier titulaire, donne le titre à son fils,
- 1643-1651 : Hercule des Baux (1623-1651),
- 1662-1701 : Antoine de Monaco (1661-1731), petit-fils du précédent,
- 1717-1718 : Antoine-Charles de Monaco (1717-1718), fils aîné de Jacques de Goyon de Matignon et de Louise-Hippolyte de Monaco,
- 1720-1733 : Honoré de Monaco (1720-1795), fils de Jacques de Goyon de Matignon et de Louise-Hippolyte de Monaco,
- 1758-1814 : Honoré de Monaco (1758-1819), fils du précédent,
- Oscar Grimaldi (1814-1894), fils illégitime d'Honoré V de Monaco, titré par son père,
- 1819-1841 : Florestan de Monaco (1785-1856), frère d'Honoré V de Monaco,
- 1841-1856 : Charles de Monaco (1818-1889), fils du précédent,
- 1856-1889 : Albert de Monaco (1848-1922), fils du précédent,
- 1889-1922 : Louis de Monaco (1870-1949), fils du précédent,
- 1944-1949 : Rainier de Monaco (1923-2005), petit-fils du précédent,
- 1958-2005 : Albert de Monaco (1958) actuel Prince de Monaco et fils du précédent,
- Depuis 2014 : Jacques de Monaco (2014), héritier du futur titre de Prince de Monaco et fils du précédent.

L'ON NE PEUT PAS PARLER DES BAUX-DE-PROVENCE SANS PARLER DE « LA PROVENCE » DE FRÉDÉRIC MISTRAL !

Frédéric Mistral, (1830-1914), quand il écrit son œuvre « de jeunesse », *Mirèio*, parue en 1859, (une épopée spectaculaire de 6 200 vers !), en a placé le Chant VI au Val d'enfer.

Le prix Nobel de littérature qui lui est attribué en 1904 pour *Mirèio*, récompense une œuvre en langue d'oc, langue minoritaire en Europe et constitue de ce fait une exception.

Cette œuvre capitale, en provençal, en vers et en douze chants, raconte les amours contrariées de Vincent et Mireille, deux jeunes provençaux de conditions sociales différentes.

Fallait-il que ce lieu le fascine, l'inquiète, le subjuge ? Il a pris toutes les légendes de la région, les croyances qui remontent à toutes les époques et toutes les civilisations méditerranéennes, il a choisi de faire vivre une *masco*, la sorcière guérisseuse Taven au plus profond des grottes sous ces rochers.

Résumé du début de l'histoire

Mireille, fille d'un riche propriétaire terrien, a 15 ans, elle est amoureuse de Vincent, mais Vincent n'est que le fils d'un pauvre *panieraire*, un fabricant de paniers. Les parents veulent que leur fille fasse un plus riche mariage. Trois prétendants se présentent, *lou pastre Alàri*, qui a mille bêtes à laine, Veran, éleveur de chevaux, qui a une centaine de juments en Camargue, enfin Ourrias, éleveur de taureaux. Tous sont éconduits par Mireille, et Ourrias¹.

Furieux et agressif, en partant il croise Vincent, l'insulte, le provoque, mais perd le combat à mains nues. Alors par trahison il plante un coup de trident à son adversaire. Gravement blessé Vincent est retrouvé sur le chemin le lendemain matin, on le porte au mas, on lave ses plaies en songeant qu'il ne survivra pas, quand la mère de Mireille s'écrit : « Au trou des fées transportez-le ! » Les valets de la ferme obéissent² mais seule Mireille descendra voir la guérisseuse avec Vincent, ils traverseront les treize grottes, sorte de parcours magique, incantatoire, initiatique... Retrouvant l'air libre, Vincent est guéri, on ne parle même pas de convalescence³.

1 - *Ourrias* : - *Bello, s'acò's ansin, dounas-me voste amour !* lire page 69.

2 - *Au Tran di fado, au Tran di fado pourtas-lou !* lire page 69.

3 - *E la masco di Baus, acò di, 'mé lou det* lire page 69.



*Mireille et Vincent devant le mas des Micooules
Bibliothèque de Mejane*



*Mireille de Frédéric Mistral (1891),
Deux des vingt-cinq eaux-fortes d'Eugène Burnand.*



Deux jeunes gens, Mireille, fille d'un riche fermier de la Crau, et Vincent, un pauvre vannier, s'aiment d'un amour impossible. L'argent, les prétendants de Mireille, la loi sociale les séparent... Vincent blessé est ramené au mas.

Eau-forte d'Eugène Burnand.

- OURRIAS : - *Bello, s'acò's ansin, dounas-me voste amour !*

- MIRÈIO : - *Jouvènt, l'aurés, diguè Mirèio ;
Mai 'quéli planto de ninfeio
Pourtaran peravans de rasin couloubau !
Auperavans, vosto fourcolo,
Jitara flour, aquéli colo
Coume de ciro vendran molo,
E s'anara pèr aigo à la vilo di Baus !*

- OURRIAS : - Belle, si c'est ainsi donnez-moi votre amour !

- MIRÈIO : - Jeune homme, vous l'aurez, dit
Mais ces plantes de nymphéa
Porteront auparavant des raisins colombins !
Auparavant, votre trident
Aura fleuri, ces collines
S'amolliront comme la cire,
Et l'on ira par mer à la ville des Baux !

- *Au Trau di fado, au Trau di fado pourtas-lou !
Tant mai la plago es dangeirouso,
Tant mai la fado es punderouso !-
Zou dounc ! au Trau di fado, à la Coumbo d'Infèr,
Quatre lou porton... Dins li peno
Que di Baus formon la cadeno,
En un rode que l'alabreno
Trèvo, e qu'en vironiant marcon li capoun-fèr,*

*Di roumanin entre li mato,
A flour de roco un trau s'acato.*

- Au Trou des Fées, au Trou des Fées portez-le !
Plus la plaie est dangereuse,
Plus la sorcière est puissante !
Allons ! Au Trou des Fées, dans le vallon d'Enfer,
Quatre le portent... Dans les remparts de roche
Qui des Baux forment la chaîne,
En un lieu que la salamandre
Hante, et que de leur vol tournoyant les petits
vautours indiquent
Entre les touffes des romarins
À fleur de roche un trou se cache.

*E la masco di Baus, acò di, 'mé lou det
I dous enfant mostro uno draio
Qu'un menut fiéu de jour au bout ié raio,
Menu, menu... Parton en aio,
E la gaugno aferado e courbant lou coutet.
De souto terro, au Trau de Cordo,
Lou bèu parèu enfin abordo ;
Remounton au soulèu... Acatant lou roucas
Emé si rouino e soun vieiounge,
Mount-Majour, l'abadié di mounge,
L'aparèis coume dins un sounge.
Se fan uno brassado, e gagnon lou jouncas.*

Et la sorcière des Baux, cela dit, du doigt
Montre aux deux enfants un chemin
À l'extrémité duquel un filet de jour se glisse,
Menu, menu... Ils partent en hâte,
La joue effarée et courbant la nuque.
Par souterrains, au Trou de Corde,
Le beau couple aborde enfin ;
Ils remontent au soleil... Recouvrant le rocher
De ses ruines et de sa vieillesse,
Mont-Majour, l'abbaye des moines,
Leur apparait comme en un songe.
Ils s'embrassent, et gagnent la jonchaie.



Le cimetière avec le monument aux morts pour la France (écrit en provençal) et vue sur les Alpilles

<i>Lou camin de la crous</i>	Le chemin de Croix
<i>Es lou monumen pietadous</i>	Est le monument miséricordieux
<i>De la reconneissènço di baus</i>	De la reconnaissance des Baux
<i>A sis enfant tounba pèr la patriò</i>	À ses enfants tombés pour la Patrie



LE CIMETIÈRE, CHÂTEAU DES BAUX-DE-PROVENCE

Face à la chapelle Saint-Blaise, le cimetière domine le Val d'Enfer, ruines des anciennes carrières où ne subsistent que de vastes portiques dont les ombres dessinent des formes inquiétantes et fantastiques.

Le cimetière se situe à l'intérieur du site du château. Il domine l'impressionnant Val d'Enfer, cadre majestueux des Baux.

Ce minuscule cimetière occupe depuis 1681 l'emplacement de ce qui avait été le jardin de l'Hôtel de Brau.

Charmes et légendes planent sur ce lieu où reposent :

- Le peintre provençal Yves Brayer (1907-1990),
- Le parolier Jean Broussolle (1920-1984),
- Le chansonnier provençal Charles Cornille (1866-1950),
- Le comédien Jean Deschamps (1920-2007),
- Le graveur d'origine catalane Louis Jou (1881-1968),
- Le violoniste Alexander Schneider « Sasha » (Avrom Sznejder : 1908-1993),
- L'écrivain et poète André Suarez (Isaac Félix : 1868-1948) l'ami d'André Gide, de Paul Claudel ou de Charles Péguy,
- Raymond Thuillier (1897-1993), chef cuisinier, qui ouvrit en 1945 le restaurant "L'Oustau de Baumanière" dans le bas village qui attira très rapidement artistes et politiques, contribuant ainsi fortement à la redécouverte des Baux (il fut en outre maire de la commune de 1971 à sa mort),
- L'architecte des monuments français Jacques Van Migom (1907-1980)...

On y trouve également un monument aux morts pour la France écrit en provençal et un tombeau collectif contenant les restes des « religieux, des pèlerins et des fidèles dont les restes ont été retrouvés au cours des travaux de restauration sur le site ».





*Reste du bâti d'un moulin à vent et le monument de Charlonn Rien,
Ils sont tous deux situés sur l'éperon des Baux.
Les moulins à vent du château et de la communauté villageoise étaient élevés dans la partie méridionale du plan du château
se terminant en pointe, l'endroit étant particulièrement bien exposé au vent.
Celui qui subsiste porte la date de 1652 au-dessus de la porte*



MOULIN À VENT ET MONUMENT DE CHARLOUN RIEU, CHÂTEAU DES BAUX-DE-PROVENCE

Ils sont tous deux situés sur l'éperon des Baux

Les moulins à vent du château et de la communauté villageoise étaient élevés dans la partie méridionale du plan du château se terminant en pointe, l'endroit étant particulièrement bien exposé au vent.

Celui qui subsiste porte la date de 1652 au-dessus de la porte

Le Monument de *Charloun Rieu* : réalisé en 1930, il est l'œuvre du sculpteur marseillais Botinelly. Il a été élevé en l'honneur du poète Charles Rieu. Ce paysan, né dans le village de Paradou en 1846, était le fils aîné de dix enfants. Il fut donc tout naturellement destiné à seconder son père dans les travaux agricoles.

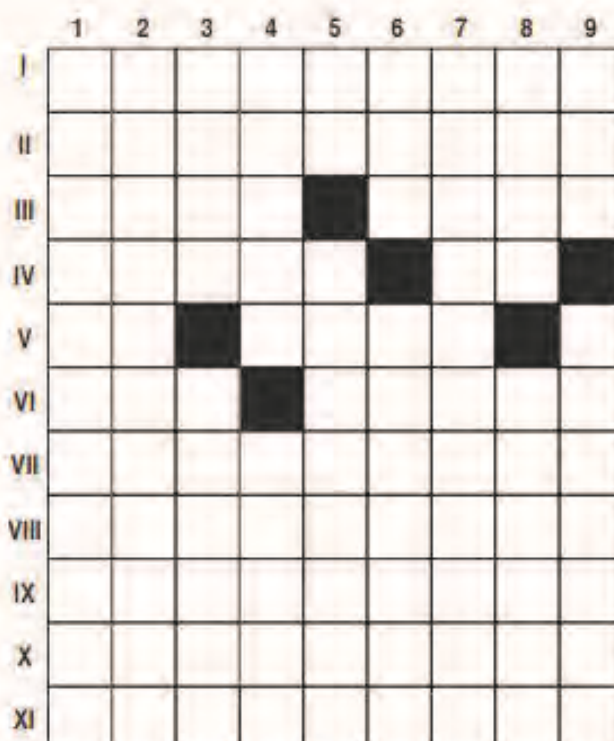
Il écrivit d'abord des poèmes en français, avec un certain succès. Puis, Frédéric Mistral l'encouragea à écrire dans sa langue maternelle, le provençal. C'est ainsi que Charles Rieu, devenu *Charloun d'ou Paradou*, s'inscrit dans ce mouvement de renouveau de la langue et de la culture provençale au XIX^e siècle. Ses *Chansons du Terroir*, ses *Nouvelles Chansons du Terroir* et ses *Derniers Chants* ont été édités de 1897 à 1904.

Il a publié aussi une traduction, en provençal, de *l'Odyssée d'Homère*.

F. G.

Bibliographie et photos :
www.marinellebaladesphotos.fr/les-baux-de-provence
Livresanciens-tarascon.blogspot.com

LES JEUX



HORIZONTALEMENT

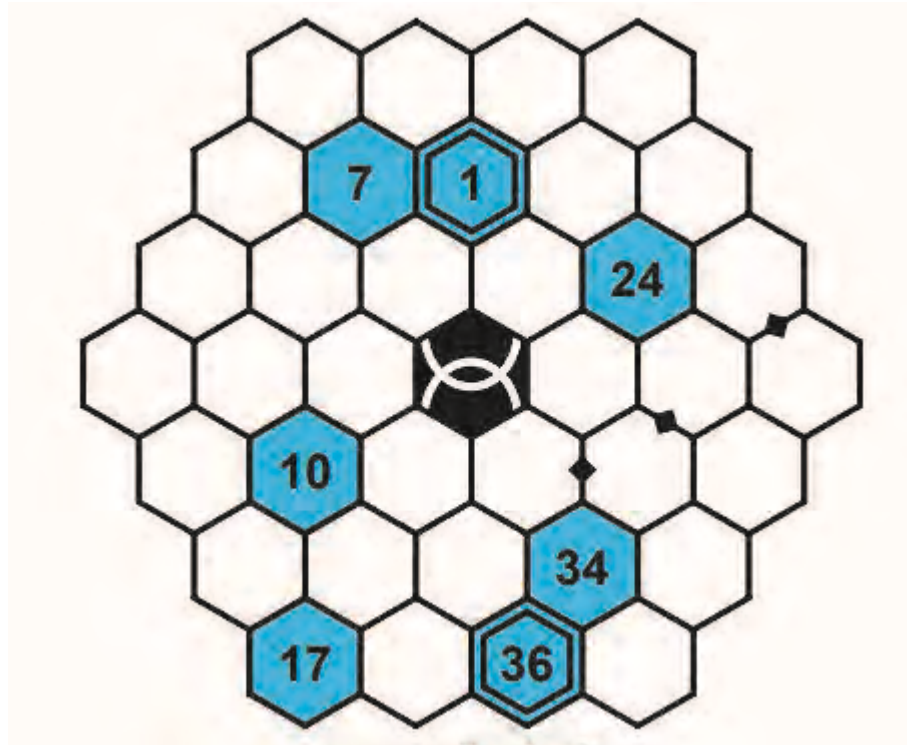
I. Faisant entendre une succession de bruits secs. **II.** C'est le cas de le dire, à cause d'elle, on pisse le sang. **III.** Acronyme pour un titulaire de doctorat. Sort de la gueule de certains animaux. **IV.** Dans un certain sens, c'est recherché. Symbole chimique. **V.** Adjectif possessif. Personnage du *More de Venise*. **VI.** ... le Noble en France et en Serbie dans l'autre sens. Partie d'une cloche où frappe le battant. **VII.** Nationalisait. **VIII.** Est du domaine des vessies plus que des lanternes. **IX.** Qui ne sont pas entièrement vendus. **X.** Malmèment fortement. **XI.** Est donc comparable à une scie.

VERTICALEMENT

1. Gentilé d'un joli petit village jurassien dans le canton de Poligny. **2.** Elle se retire dans la spiritualité. **3.** Coureur australien. Commune de Suisse traversée par le Kelch. **4.** Dans un foyer elle peut être à la base de la séparation d'un homme et d'une femme. On peut revenir souvent dessus dans la conversation. **5.** Juste un peu petit. Rendit les armes. **6.** Ancienne cuvette. On s'en sert facilement quand on est dans les stations sur les pistes. **7.** Ont-elles toutes les yeux d'Elsa ? **8.** Rivière de France. Démon marin femelle. **9.** Cheville. Exècre.

LES JEUX

Rikudo : une grille hexagonale où l'on doit réaliser un chemin de nombres consécutifs.

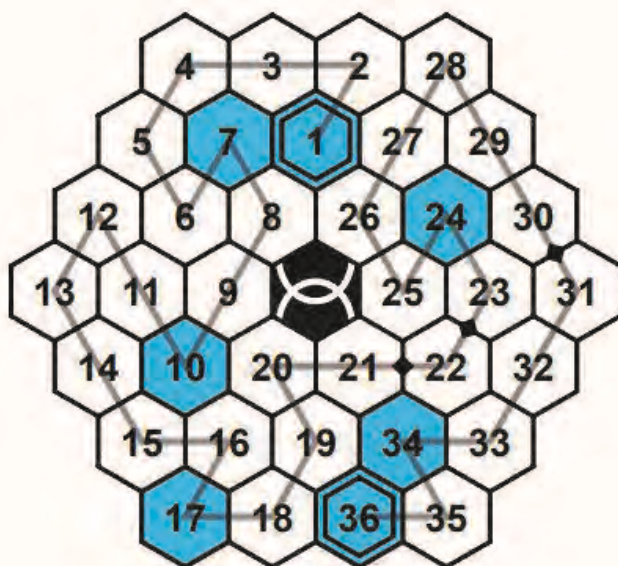


2	9				5	8		
5			3	2				1
					7	2		
		2		4				8
	7						9	
4				3		1		
		4	8					
1				7	4			5
		9	6				7	2

LES JEUX

Solutions

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	C	R	E	P	I	T	A	N	T
II	H	E	M	A	T	U	R	I	E
III	A	T	E	R	■	B	A	V	E
IV	U	R	U	O	C	■	G	E	■
V	S	A	■	I	A	G	O	■	D
VI	S	I	N	■	P	A	N	S	E
VII	E	T	A	T	I	S	A	I	T
VIII	N	A	T	A	T	O	I	R	E
IX	I	N	E	P	U	I	S	E	S
X	E	T	R	I	L	L	E	N	T
XI	R	E	S	S	A	S	S	E	E



www.rikudo.fr

2	9	3	1	6	5	8	4	7
5	4	7	3	2	8	9	6	1
6	1	8	4	9	7	2	5	3
9	6	2	5	4	1	7	3	8
3	7	1	2	8	6	5	9	4
4	8	5	7	3	9	1	2	6
7	3	4	8	5	2	6	1	9
1	2	6	9	7	4	3	8	5
8	5	9	6	1	3	4	7	2




- vente et montage de pneumatiques VL/PL/Agraire
- Freins, amortisseurs
- Vidanges
- Echappements
- Géométrie
- Pièces détachées
- Flexibles hydrauliques

Pas de stress il y a point . S

Z.A La Palun
24170 Buis-les-Baronnies
Tel : 04 75 27 02 94
pneusdesbaronnies@orange.fr

Ouvert du lundi au vendredi
de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h
le samedi de 8 h à 12 h

5% de réduction sur les pneumatiques et les vidanges hors promotions sur présentation de la carte d'adhérent de l'association VEROUVEZE



By



flyers - étiquettes - bâches - adhésifs - affiches - dépliants
impression textile - développement photos




5 place du marché 26170 Buis les Baronnies
Tél : 09 81 16 13 84
Mail : contact@imprimeriedesbaronnies.com



Groupama

Méditerranée

Toujours là pour moi

Agence de Sederon

47, grand-Rue
26560 Sederon
TEL : 04 75 28 55 23

CCARRE@GROUPAMA-MED.COM
CCARRE@GROUPAMA.FR
Assurances IARD - Epargne - Banque



Jeûner en Marchant

*Offrez à votre corps une véritable cure de jouvence !!!
Les Chrysalides vous proposent un break, une semaine loin des soucis du quotidien, une semaine de détente et de bouleversement.*

Caroline Valette
23, La Calade
Hameau de La Combe
26170
Montauban-sur-l'Ouvèze.

Téléphone : 0952 263 766
Fax : 0957 263 766

ADRESSES UTILES

Sapeurs-pompiers	18 ou 112
SAMU	15
Gendarmerie	17
Drogue, Alcool, tabac info	113
Service social (accueil sans abri)	115
Enfance maltraitée	119
Violences conjugales	3119

CENTRES HOSPITALIERS

Buis-les-baronnies	04 75 28 03 44
Vaison-la-Romaine	04 90 36 04 58
Orange	04 90 11 22 22
Montélimar	04 75 53 40 00
Carpentras	04 32 85 88 88
Avignon	04 32 75 33 33

MÉDECINS

Dr JAUMOTTE	04 75 26 74 25
Dr GARNIER	04 75 26 74 25
Dr CASANOVA	04 75 26 74 25 - 04 75 28 03 10
Dr RENOU	04 75 28 03 10
Dr HERNANDEZ	04 75 28 07 53
Dr AVEZ (Mollans sur Ouvèze)	04 75 26 69 84

DENTISTES

Dr BOUSSON	04 75 28 11 75
Dr KOCAJDA	04 75 28 04 72

ORTHOPHONISTE

Mme ANDREOLETTI	04 75 26 10 33
-----------------	----------------

KINÉSITHÉRAPEUTES

M. ADAMSKI	04 75 27 12 99
Mme FAUCHILLE	04 75 27 12 99

SAGE-FEMME

Mme DUCLAUX	04 75 27 59 06
-------------	----------------

INFIRMIERS

Cabinet « A vos soins » Mmes AUBERY / LEBEAULT /LEGASTELOIS	06 58 09 69 85
	04 75 26 6137
Mme BASTIEN	04 75 28 12 62
Mmes LUCIANO/ REYNAUD	04 75 28 00 28
Mme HUVIER	06 99 53 20 39

OSTHÉOPATHE

M. DRUMONT	06 45 68 76 58
------------	----------------

DIÉTÉTICIENNE

Mme BERNARD	06 20 4129 81
-------------	---------------

PHARMACIES

Pharmacie des tilleuls	04 75 26 41 38
Pharmacie de garde	04 75 26 32 37

VÉTÉRINAIRE

Mme AUMAGE	04 75 28 12 05
Mme COUPON - HUBBY	04 75 28 69 57

CULTURE ET LOISIRS

Bibliothèque	04 75 28 09 92
Cinéma le regain	04 75 28 22 72
Piscine	04 75 28 04 96
Office du tourisme	04 75 28 04 59

PETITE ENFANCE ET ENSEIGNEMENT

Crèche Halte garderie	04 75 28 17 28
Ecole maternelle	04 75 28 07 47
Ecole primaire	04 75 28 10 68
Collège Henri barbusse	04 75 28 09 68

TRANSPORTS

Ambulance taxis Bernard GAY et fils	04 75 28 04 30
Ambulance des Baronnie	04 75 28 08 20
Taxi du menon	06 68 84 72 14

Conception, mise en page Michèle Dutilleul

Impression Vefouvèze

© Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

ISSN 2494-8764

Dépôt légal mars 2019

Téléphone: 06 81 78 09 34

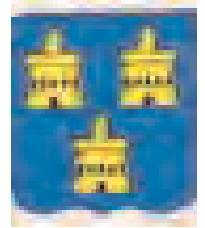
Messagerie : vefouveze@gmail.com

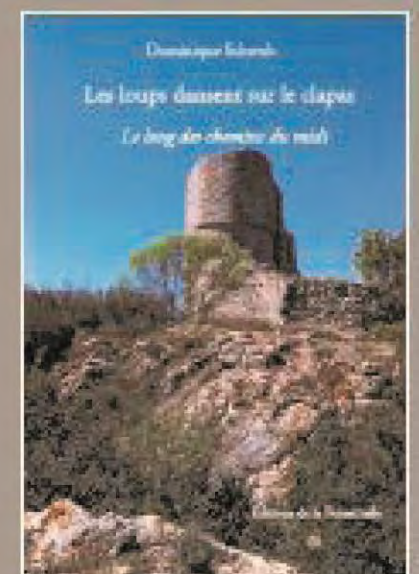
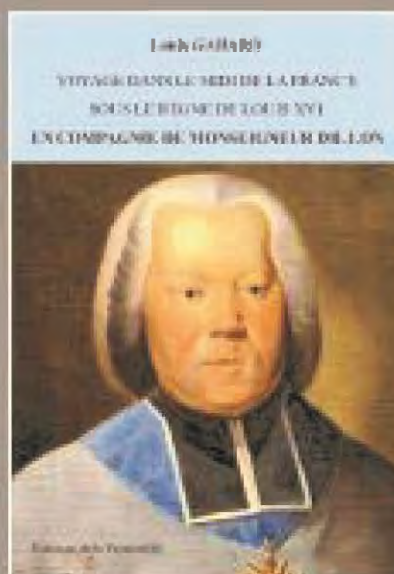
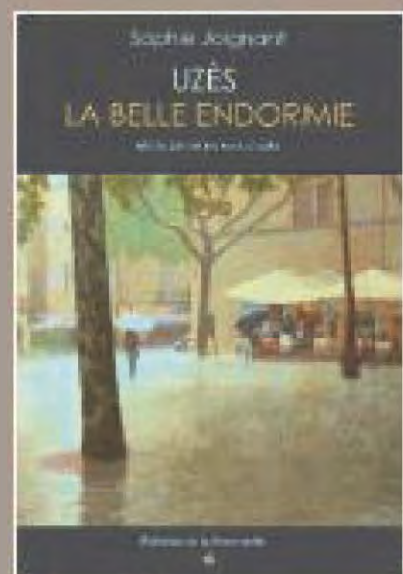
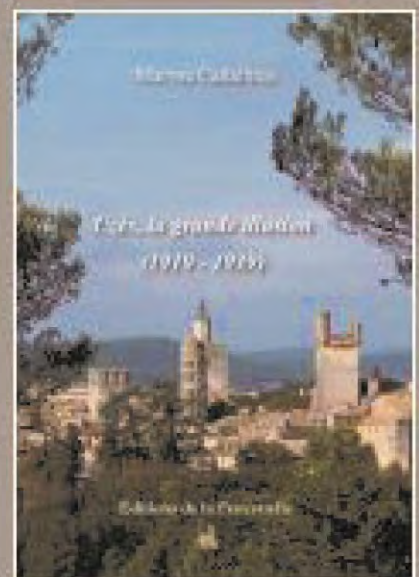
Site internet : vefouveze.org



LE DÉPARTEMENT

COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES
Baronnies
en drôme provençale





Éditions de la Fenestrelle

en vente aux

editions-fenestrelle.com

Revue bimestrielle
Prix 6,00 euros

